Le COLLECTIF

Le journal des étudiants de l'Université de Sherbrooke

Le Collectif | Vol. XXXVII, nº 01 | Le mercredi 11 septembre 2013

La sécurité du campus : un obstacle aux 5@8?

PAGE 7

(Photo : Pedro Mendonça)

LA FONTAINE ET SON CHANTIER

UNE FUTURE AGORA GAZONNÉE

PAGE 8

ENTREVUE MISTEUR VALAIRE

UN NOUVEL ALBUM ET UN NOUVEAU SPECTACLE

PAGE 14

Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke
Téléphone : 819 - 821 - 7655 • Télécopieur: 819 - 821 - 7241 • http://FEUS.qc.ca • feus@usherbrooke.ca

SUIVEZ-NOUS SUR LES MÉDIAS SOCIAUX!

La FEUS tiens à souhaiter
à tous les étudiants de l'Université de Sherbrooke
une bonne rentrée!

Nous vous rappelons aussi que deux postes demeurent disponibles au sein de la FEUS (Président et VP externe).

Si l'un de ses deux postes vous intéresse, l'élection se fera le 29 septembre 2013. Vous pouvez donc dès maintenant nous faire parvenir votre candidature. Pour plus d'information, n'hésitez pas à venir nous visiter au local de la FEUS dans le E-111 dans le pavillon de la vie étudiante.

***Si vous n'avez toujours pas récupéré votre agenda*,**
il est toujours possible de venir chercher le votre en
vous présentant à la FEUS muni de votre carte étudiante!
Vous pourrez en profiter pour prendre un crayon
et une bouteille d'eau aux couleurs de la FEUS.
On vous attends avec impatience!

ÉDITORIAL

LES MÉDIAS SOCIAUX : UNE AIDE OU UNE NUISANCE À LA RECHERCHE D'EMPLOI ET DE STAGE?

Récemment, Zahra Badaroudine, une diplômée de l'Université de Sherbrooke à la maîtrise en administration, concentration en intelligence d'affaires, a remis son mémoire qui traitait des effets des médias sociaux dans la recherche d'emploi. Son verdict est clair, les plateformes de réseautage ont beaucoup à voir dans l'obtention d'un poste et il faut donc être bien aux aguets de ce qui est souhaitable ou non d'y afficher.

Laurie Marchand

Mme Badaroudine s'est basée sur une étude effectuée par Microsoft en 2010 pour analyser le comportement des chercheurs d'emploi et des employeurs sur internet. Cette étude révélait que près de 50 % des recruteurs allaient fouiller l'identité de leurs candidats dans les médias sociaux et que 70 % d'entre eux avaient même refusé des gens à cause de ce qu'ils y avaient trouvé. Pourtant, seulement 7 % (8 % dans l'étude qu'elle a elle-même effectuée auprès de finissants de l'université) de la population croyait que ces plateformes avaient une réelle influence sur sa recherche d'emploi.

De plus, elle avançait que plus le poste pour lequel ils se présentaient était élevé dans la hiérarchie de la compagnie, plus la recherche sur la personne était approfondie. Voilà donc qui confirme que quiconque aspire à une carrière prestigieuse doit faire attention aux informations qu'il ou qu'elle divulgue sur le Web.

Toutefois, cela ne signifie pas non plus d'éviter et de boycotter les médias sociaux, loin de là. Je me rappelle d'ailleurs avoir entendu Jean-Sébastien Giroux, directeur-conseil chez Cossette, dire, lors d'une conférence à l'Université de Sherbrooke à l'automne dernier, qu'il fallait utiliser ces ressources judicieusement pour montrer qui on était. Les gens veulent savoir quels sont nos passe-temps, où nous sommes allés en vacances et quelles sont nos réalisations, si cela s'y prête. Il faut montrer qu'on est accessible, qu'on a des idées, de l'entregent, etc. C'est presque la même chose qu'entamer une campagne électorale, mais en plus créatif!

L'idéal est de faire de très courtes interventions sur les réseaux sociaux (environ 8 mots) et d'appuyer ce court message d'un article, d'une photo ou d'une vidéo qui expliquera plus en détail ce qu'on a annoncé. Le but n'est pas de bombarder l'internaute d'informations et de l'épuiser, mais bien de le laisser filtrer ce qu'il juge intéressant pour qu'il s'en informe davantage par la suite s'il le désire. Même chose pour votre futur employeur, il ne veut pas savoir dans les moindres détails qui vous êtes, ce que vous avez cuisiné aujourd'hui et à quelle heure vous vous êtes couché. Il veut avoir une brève idée de qui vous êtes et de ce qui vous passionne et vous motive. *Basta*!

Ce pourrait même être la présence d'un ami commun avec l'employeur sur Facebook ou physiquement qui pourrait vous favoriser ou, au contraire, vous défavoriser. Un article sur le site de Monster.ca rédigé par Alex Cox, directrice des services chez Services Kelly, avance que c'est pas moins de 39 % des emplois qui s'obtiennent par l'entremise d'un contact et 22 % par le bouche à oreille, qui n'est pas moins que la transmission d'un message d'un contact à l'autre finalement.

De ce fait, il est important de ne pas négliger les médias sociaux, qui ne sont en fait qu'un réseau de contacts moins abstrait pour autrui et plus visible à travers sa plateforme Internet. Facebook, Instagram et Twitter, ce ne sont pas seulement des blogues où l'on peut se permettre de publier tout et n'importe quoi comme si seuls nos amis proches y avaient accès.

On a bien beau dire qu'on a de nouveaux amis Facebook, en fait il n'y en a qu'une poignée à qui ce titre fait réellement allusion. Le reste n'est que de simples connaissances que les médias sociaux survalorisent et nous empêchent presque d'éliminer (avez-vous déjà tenté de faire un peu de ménage dans vos contacts… pas tellement *userfriendly*).

Alors évidemment, il y a quelques petites règles qui prévalent au moment de rechercher un emploi ou un stage. Pas besoin de s'éterniser sur l'histoire des photos de débauche sur le *dancefloor* et de *tchins* de bières. À proscrire. Toutefois, une photo plus discrète de vous et de quelques amis dans une brasserie artisanale dévoile tout autre chose de vous qu'un simple party animal. On y verra là votre côté social, votre engouement pour les produits régionaux et raffinés. Même chose pour les photos de famille. À petite dose et sobrement, c'est un atout, mais harceler l'internaute d'images de votre petit dernier, de votre allaitement, de sa bouille toute salie de son repas et de ses premiers pas… c'est beaucoup trop. Plutôt que de promouvoir vos belles valeurs familiales, ça renvoie plutôt l'idée que vous ne vivez que pour vos enfants et que vous seriez sujets à vous absenter souvent du travail à la moindre petite toux de votre progéniture.

Enfin, soyez prudents avec ce que vous affichez sur le Web et gardez en tête que malgré les mesures de confidentialité, quelqu'un qui veut trouver ce que vous voulez lui cacher trouvera. Mieux vaut filtrer soi-même et choisir de montrer qui on est de manière planifiée et réfléchie.

L'ÉQUIPE DU *COLLECTIF*

Direction
Shawn Sirois [Directeur]
direction@lecollectif.ca
Mélanie Lemay [Directrice adjointe]
direction.adjointe@lecollectif.ca

Équipe de rédaction
Laurie Marchand [Rédacteur en chef]
redaction@lecollectif.ca
Romi Quirion [Responsable web]
redaction.adjointe@lecollectif.ca
Nora T. Lamontagne [Chef de pupitre campus]
section.campus@lecollectif.ca
Bernard Beausoleil Chartrand [Chef de pupitre société]
section.societe@lecollectif.ca
Poste vacant [Chef de pupitre culture]
section.culturel@lecollectif.ca
Nicolas Trudel [Chef de pupitre sports]
section.sport@lecollectif.ca
Pedro Mendonça [Directeur artistique]
direction.artistique@lecollectif.ca
Myriam Quenneville [Correctrice en chef]
Vanessa Therrien [Correctrice]
correction@lecollectif.ca

Collaborateurs
Véronique Bédard
Étienne Boudou-Laforce
Stéphanie Dumont
Simon-Pierre Gagnon
Marc-Antoine Grégoire
Étienne Lessard
Colleen McCool
Alexis Montambault Trudelle
Marc-André Morency
Félix Morin
Jonathan Tremblay
Guillaume Turcotte

Équipe technique
Geneviève Veillette Bérubé [Infographe]
Adrien Bourdon [Responsable des finances]

Publicité: Accès Média [1 800 391-1182]

Le Collectif n'est pas responsable des lettres ouvertes, des tribunes libres et de la page FEUS, dont le contenu n'engage que leurs auteurs. Le contenu des articles n'engage que les journalistes. Pour tous commentaires ou suggestions sur le contenu du journal, faites-nous parvenir un courriel à redaction@lecollectif.ca. Veuillez noter que, dans tous les articles, l'emploi du masculin vaut aussi pour le féminin. *Le Collectif* est un bimensuel gratuit.

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque des sciences humaines de l'Université de Sherbrooke

Tirage: 5000 exemplaires Prochaine tombée: le mardi 17 septembre 2013, 16 h

Pavillon de la vie étudiante, local 107, Université de Sherbrooke, Sherbrooke (Québec), J1K 2R1 Tél.: 819 821-7641 Courriel: redaction@lecollectif.ca

Sur le web: www.lecollectif.ca www.facebook.com/journalcollectif www.twitter.com/JLeCollectif

ÉDITORIAL

TRANQUILLITÉ DE CLASSE ET D'ESPRIT

En 1997, le gouvernement provincial lançait l'assurance médicaments avec, comme conséquence indirecte, une augmentation en flèche des prescriptions de Ritalin au Québec. Seize ans plus tard, on en connaît encore très peu sur les effets à long terme et l'efficacité réelle de cette panacée pour élèves et étudiants dissipés.

Nora T. Lamontagne

(Photo : darrellcastel.com)

Le Ritalin et ses proches cousins, le Concerta et le Adderall, sont utilisés pour traiter le TDA(H), le trouble du déficit d'attention avec ou sans hyperactivité. Au Québec, on compte presque deux fois plus de « consommateurs » de ce psychostimulant qu'ailleurs au Canada, et 70 % d'entre eux sont des garçons.

Le diagnostic

Lors de l'implantation de l'assurance médicaments, des chercheurs des universités de Cornell, de Princeton et de Toronto en ont profité pour suivre l'évolution de 15 000 petits Québécois médicamentés sur une période de 14 ans. Leurs résultats surprennent, étonnent et choquent : il semblerait que le Ritalin n'améliore pas les performances scolaires de ses usagers. La « drogue de la réussite » devient, du jour au lendemain, la « drogue... de la tranquillité ». La passivité remplace l'hyperactivité. C'est tellement plus pratique des enfants qui restent sagement assis sans avoir besoin de récréation. Qui ne dit mot consent, n'est-ce pas?

L'étude de ces chercheurs fait aussi état d'une tendance tout aussi inquiétante : on constate une hausse de problèmes émotionnels chez les filles qui en prennent et même une baisse de résultats académiques chez les garçons. On ne parle pas de la consommation d'une drogue dure ici, mais bien d'un médicament plus que commun dans le système d'éducation québécois. Les effets à long terme du Ritalin ne sont pas effleurés.

L'examen de conscience

Y aurait-il exagération quand des enfants à la garderie ou au terrain de jeu sont diagnostiqués avec un TDA? Ou que les plus jeunes d'une classe sont plus enclins à prendre du Ritalin, peut-être parce qu'ils sont légèrement plus immatures que leurs camarades?

Pendant ce temps, on ferme les yeux, on se bouche les oreilles, on élimine des cours d'éducation physique au profit des mathématiques, on multiplie les écrans et on met des psychoéducateurs au chômage.

Peut-être sommes-nous simplement obnubilés, en tant que société, par la peur de l'échec ou de l'incontrôlable (dans ce cas-ci, une classe de 5e année un vendredi dernière période)...

Si certains enfants ont vraiment besoin d'aide pour rester concentrés, d'autres commenceront à prendre du Ritalin seulement une fois rendus à l'université, et pas exactement pour les bonnes raisons. Selon le Journal de l'association médicale canadienne, 5 à 35 % des étudiants canadiens en font un usage non médical pour soi-disant améliorer leurs performances scolaires. Bien que la brochette soit assez vague, c'est une statistique pour le moins étonnante, surtout quand on sait que le Ritalin est uniquement disponible sous prescription.

L'Université de Sherbrooke a même été citée à ce sujet dans un reportage de Radio-Canada datant de 2010, où l'usage du Ritalin parmi les étudiants en médecine semblait assez répandu. Le Redbull n'était peut-être pas aussi populaire à l'époque.

Un TDA(H) ne disparaîtra pas automatiquement avec l'âge. L'université met en ligne un petit document constitué de «trucs» pour étudier avec un TDA(H).

Le Ritalin n'est pas un médicament exactement comme les autres. Peut-être le Québec s'est-il dépêché de l'adopter rapidement, leurré par une solution facile (et économique) à ses taux de décrochage, et que la mode passera, telle l'ablation des amygdales des années 60. Comment expliquer autrement une si grande popularité des psychostimulants et aucune différence marquée dans les bulletins des élèves québécois?

« Pendant ce temps, on ferme les yeux, on se bouche les oreilles, on élimine des cours d'éducation physiqueau prof it des mathématiques, on multiplie les écrans et on met des psychoéducateurs au chômage. »

BRÈVES CAMPUS

Le Sénégal s'invite à l'université

Du 7 au 14 septembre inclusivement, le Sénégal sera à l'honneur à l'Université de Sherbrooke, dans le cadre d'une semaine culturelle. Le lancement officiel se fera le 7 septembre au Parc Marin et toutes sortes d'activités pour tous les âges et tous les goûts auront lieu au cours de la semaine. Une programmation étoffée comprend, entre autres, une dégustation de mets sénégalais dimanche, plusieurs parties de soccer amicales, une conférence sur l'histoire du Sénégal et de sa culture mercredi à l'Agora principale et, le clou de la semaine, une soirée culturelle samedi pour clôturer l'événement en beauté. Les billets sont en vente au coût de 20 $ le soir même, à la cafétéria, les autres activités sont gratuites. L'ARSUS, l'Association des ressortissants du Sénégal de l'UdeS, organise cette semaine.

Comment survivre (sans rire) à la rentrée scolaire

Ressentez-vous déjà le petit blues de la rentrée? Si oui, vous devriez peut-être jeter un coup d'oeil aux Chroniques d'un gars blasé (www.garsblase.com), histoire de commencer l'année avec le sourire. Cette websérie réalisée par un ancien étudiant de l'Université de Sherbrooke raconte les hauts et les bas d'une année à l'université, et si vous voulez prolonger le plaisir, on vous conseille d'écouter un épisode par semaine (il y en a 14). Si vous êtes plutôt du genre boulimique côté série, il sera aussi possible d'écouter ces capsules « en vrai » le 12 septembre prochain. En effet, la websérie a été sélectionnée pour la Cuvée artistique de l'Estrie 2013 et sera présentée gratuitement au Tremplin. Déjà accro? Une deuxième saison est peut-être dans les cartons...

La rentrée... sur tous les campus

Même s'ils sont plus discrets que d'autres, les 4 500 étudiants au campus de Longueuil sont eux aussi retournés sur les bancs d'école, la semaine dernière. Soulignons qu'en 2013, 3 microprogrammes, 2 diplômes de 2e cycle, 2 maîtrises et un doctorat se sont vu ajoutés à l'offre de services du campus satellite de l'Université de Sherbrooke . Au total, plus d'une centaine de programmes y sont offerts. À noter que la majorité des activités pédagogiques se déroule le soir, la fin de semaine ou sous diverses formes intensives pour permettre aux milliers d'étudiantes et d'étudiants du campus de concilier travail et études. Aussi, même s'ils n'auront pas de session à proprement parler à l'automne, ayons une petite pensée pour tous les stagiaires qui commencent en entreprise grâce au programme coopératif!

Journée carrière en génie et en informatique

Bien que la session ne fasse que commencer, il est toujours temps de penser à de futurs débouchés. À noter à votre agenda si vous êtes en génie ou en informatique : le jeudi 12 septembre prochain aura lieu une Journée carrière au centre culturel de l'Université de Sherbrooke. De 12 h à 16 h, les étudiants auront l'opportunité d'entrer en relation avec des représentants d'entreprises et de maximiser leurs chances de décrocher le poste convoité, ou simplement de s'informer sur les possibilités. L'activité est sous la présidence d'honneur du Centre de la sécurité des télécommunications du Canada (CSTC).

RENTRÉE PERTURBÉE POUR LES ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX

Un climat d'incertitude pèse sur les épaules de milliers d'étudiants internationaux, qui ignorent s'ils pourront rentrer au Canada pour la session d'automne qui débute. En effet, alors que les 15 centres principaux de traitement des visas à l'étranger sont paralysés, leur sort est entre les mains d'un gouvernement qui refuse de négocier et de diplomates qui ne semblent pas près d'abdiquer.

Guillaume Turcotte

(Photo : Pedro Mendonça)

La dernière convention collective des agents de service extérieur du Canada prenait fin en 2011. Depuis, tous les rounds de négociations visant à la renouveler ont échoué. L'impasse se situe au niveau des salaires alors que les diplomates réclament 14 000 $ supplémentaires à leur chèque de paie, soit l'équivalent du salaire d'employés ayant des tâches similaires dans d'autres ministères fédéraux, ce que le gouvernement refuse.

Plus tôt cet été, les diplomates ont enclenché un débrayage collectif, qui s'est accentué avec la suspension des services dans les 15 plus importants centres de traitement des demandes de visas à l'étranger. Cette décision est lourde de conséquences pour plusieurs étudiants internationaux, qui ne peuvent obtenir leur visa en prévision de la session d'automne.

De fait, l'Association des universités et collèges du Canada s'inquiète de perdre ces 100 000 étudiants étrangers, non seulement pour l'année, mais pour toute la durée de leurs études s'ils décident d'aller étudier ailleurs par la suite. Une décision qui pourrait avoir de lourdes conséquences économiques : selon une étude gouvernementale publiée l'an dernier, les étudiants étrangers injectent annuellement quelque 8 milliards de dollars dans l'économie canadienne. Au Québec, en 2008-2009, ils représentaient 38 millions de dollars pour les universités du MELS.

Par contre, la situation varie selon les universités et la provenance de leurs étudiants étrangers. Pour l'Université du Québec à Rimouski (UQAR), dont le trois quarts des étudiants étrangers sont originaires de France, la perturbation dans la distribution des visas étudiants à l'ambassade du Canada à Paris signifie possiblement une baisse importante dans la fréquentation de ses classes. Pour d'autres universités, dont la majorité des étudiants étrangers proviennent d'Afrique par exemple, la situation est moins inquiétante.

Malheureusement, la crise pourrait persister puisque Tony Clement, président du Conseil du Trésor et responsable des négociations pour le gouvernement, a déjà affirmé qu'il ne plierait pas devant les moyens de pression. Il insiste sur six conditions préalables au retour des négociations, que refusent les diplomates. Ces derniers accusent plutôt M. Clement de négocier de mauvaise foi en refusant d'accepter l'arbitrage exécutoire.

Le Nouveau Parti Démocratique dénonce la manière d'agir du gouvernement. Pour la députée Lysanne Blanchette-Lamothe, avec qui nous nous sommes entretenu, il n'y a pas de solution magique : il faut négocier. « Ce que le NPD propose, c'est de retourner à la table et de négocier. D'avoir du respect pour les travailleurs et d'écouter ce qu'ils ont à dire. »

L'espoir de voir la crise prendre fin repose peut-être sur une plainte déposée par le syndicat des diplomates, auprès de la Commission des relations de travail dans la fonction publique afin de forcer le retour aux négociations. Selon Mme Blanchette-Lamothe, un jugement devrait être rendu bientôt.

En attendant, au-delà des considérations économiques de la crise, ce sont des étudiants nerveux et baignant dans un climat d'insécurité qui observent la scène. Espérons seulement que cette crise ne laissera pas un souvenir trop amer à tous ces étudiants qui, de bouche à oreille, pourrait affecter la cote de popularité du Canada auprès des étudiants outre-mer.

SHERBROOKE FAIT SON « COMING OUT »

Le 24 août dernier, des Sherbrookois de tous les âges se sont réunis au parc Jacques-Cartier en fin d'après-midi pour souligner la première édition de *Fière la fête*. L'événement célébrait la diversité sexuelle à Sherbrooke. Organisée par le REMDUS, cette fête a été l'occasion de lancer une campagne de sensibilisation qui aura lieu sur le campus de l'Université de Sherbrooke dès cet automne.

Colleen McCool

Plusieurs des participants étaient enthousiasmés par l'initiative. Jean de Brule, bisexuel, exprimait entre autres le désir de voir une deuxième édition de la fête. Son ami Vincent-Antoine Soucy, hétérosexuel, ajoutait, lui, que ça faisait du bien de voir un événement du genre à Sherbrooke. Selon lui, ce genre de rassemblements est une bonne façon pour les personnes LGBT de sortir de l'isolement.

Campagne de sensibilisation

Le projet de sensibilisation du REMDUS vise à éduquer la communauté universitaire sur les lettres plus obscures de l'acronyme LGBTTPIA (lesbiennes, gais, bisexuels, transsexuels, transgenres, pan sexuel, intersexués, asexués). Pour ce faire, plusieurs affiches définissant différentes identités sexuelles seront exposées à l'université. Selon Marie-Pier Boisvert, VP externe de la REMDUS, les étudiants connaissent déjà les réalités associées aux personnes gaies, lesbiennes et bisexuelles. La campagne tente donc de définir les personnes transsexuelles (« individu dont l'identité sexuelle ne coïncide pas avec son sexe biologique, ayant entrepris ou complété un changement de sexe ») intersexuées (« variations dans les caractéristiques sexuelles empêchant l'assignation d'un sexe à la naissance »), ainsi que plusieurs autres.

Si le REMDUS a choisi de militer contre l'homophobie cette année, c'est parce que c'est la cause LGBTTPIA qui a eu le plus de résonance auprès du C.A., explique Mme Boisvert. De plus, au cours de sa dernière assemblée générale, le REMDUS a reçu le mandat de ses membres de rendre le campus plus ouvert à la diversité.

Activités

En plus de déguster une bonne bière et un hot-dog en ce jour de fête, plus de 350 personnes présentes à l'événement ont pu participer à plusieurs activités. Le groupe Mad'moizèle Girafe s'est présenté en spectacle. Une toile de gouache commune a été créée et une artiste de maquillage était présente pour décorer les visages de jolis arcs-en-ciel. Pour immortaliser le moment, une photographe faisait le tour des lieux, prenant des portraits de participants tenant des tableaux blancs, sur lesquels ils complétaient la phrase « je suis fière… ». Certains ont décidé de souligner leur participation à l'événement, tandis que d'autres ont célébré leur identité sexuelle. Plusieurs groupes défendant les droits de la communauté LGBT étaient présents avec du matériel éducatif, dont l'AGLEBUS, la coalition des familles homoparentales, LGBT Estrie et l'IRIS Estrie. Si l'événement en lui-même était surtout accueillant pour les familles, ayant même des châteaux gonflables sur les lieux, l'after-party au bar l'Otre Zone, lui, avait une ambiance plus adulte. Au cours de la soirée, deux drag-queens déguisées en Céline et Britney se sont même affrontées sur scène.

Comme pour nous rappeler l'importance de ce genre d'événement, des manifestants antigais se sont présentés vers 17 h 30. Ceux-ci ont été majoritairement ignorés par les participants, qui ne les ont pas laissés diminuer leur fierté. Il reste évidemment du travail à faire lorsqu'il s'agit de combattre l'homophobie. Heureusement, Fière la fête reviendra l'an prochain pour continuer le combat.

(Photo : Hani Ferland)

TRIBUNE LIBRE

FÊTE DES RÉCOLTES DE CITROUILLES AU MANITOBA

On me dévisage dans l'autobus. Je suis conscient que mon chandail est horriblement multicolore, donc, parfaitement adéquat. Je suis sur le chemin, seul, pour Fière la fête, premier événement pour la fierté LGBT (lesbiennes, gais, bisexuels et transsexuels) dans la région. Honnêtement, mon niveau d'excitation pour cette démonstration de tolérance et d'ouverture est à son plus bas, mais, conventions sociales obligent, passer dire salut est la moindre des politesses.

Simon-Pierre Gagnon

Je croise amis et connaissances, on me présente de nouvelles personnes… Pourtant, mon visage trahit mes émotions : je ne peux que constater davantage à chaque instant à quel point cette fête est…

Comment dire… Propre. Voilà le mot.

Dans notre société remplie de stéréotypes et de préjugés, ce genre de fête vient avec son lot en commençant. Rien. Pas de *drag-queens*. Pas de démonstrations sadomasochistes. Pas de femmes les seins nus. Pas de beaux adonis sans chandail (ou pas assez). Ils brillent par leur absence. Et je ne sais point si je dois m'en réjouir ou pas.

J'oubliais, tout ceci est une fête familiale. Et la famille n'aime pas être choquée, surtout pas le samedi soir. Les enfants courent, sautent, rient, peignent, et nous sommes fiers de leur montrer la tolérance et l'acceptation de ce concept d'amour du même sexe alors qu'ils ne savent toujours pas ce qu'est la sexualité.

Les médias s'amusent, on filme, on prend des photos. On dira que ce fut un grand succès, que cela apporte beaucoup à la diversité et à l'ouverture d'esprit dans la région, qu'il y a eu beaucoup plus de monde que prévu et que « beaucoup » est un mot très relatif. Même si la communauté LGBT représente une grande partie de la population, les commanditaires sont très peu nombreux à avoir voulu s'associer à un tel événement ; nous ne sommes pas un public cible digne de leurs produits.
Je regarde autour de moi, j'ai de l'amertume en bouche. Nous pourrions être ici pour fêter des récoltes de citrouilles au Manitoba, il y aurait tout de même des jeux gonflables, un barbecue, de la peinture, un band… À part tous ces drapeaux assortis à mon chandail et ces gens qui distribuent câlins gratuits et condoms, rien ne fait ressortir la thématique gaie dans tout ça.

Pourquoi dois-je être fier? De quoi dois-je être fier? Fier de mon attirance pour les autres hommes? Fier de ma différence? Fier de l'ouverture d'esprit? Je n'y arrive pas, je n'y arriverai probablement jamais…

Mais cette fête n'est pas pour moi, éternel cynique…

Elle est pour eux.

Ils sourient tous. Ces couples qui sortent pour venir retrouver leurs semblables. Ces gens qui viennent montrer leurs couleurs. Mon amie, une des premières que je me suis faites en arrivant ici, qui me présente son amoureuse, des étoiles dans les yeux. Elle est heureuse, ils sont heureux, donc je suis heureux. Je ne suis pas fier de moi, je suis fier d'eux et espère qu'ils garderont leur joie de vivre pour les autres 364 jours de l'année.

Je me tais et je m'amuse. Je me contente de manger mon hot-dog et de profiter de la journée, car elle est pour nous.

VOIR À L'AVENIR... DES 5 À 8

Alors que la vie étudiante reprend sur le campus, la menace plane toujours sur la possibilité de prolonger certains 5 à 8. La vie fera-t-elle toujours partie du programme à l'Université de Sherbrooke?

Nora T. Lamontagne

Le dossier traîne depuis trop longtemps : impossible pour le rectorat, la sécurité et la FEUS de s'entendre sur les règles qui encadrent les horaires des 5 à 8, qui pouvaient auparavant se prolonger jusqu'à minuit.

Au cours de la dernière année, la sécurité a durci le ton au sujet de ces fameux 5 à 8. Une offre d'entente déposée en février proposait de limiter le nombre d'extensions à une par faculté, par session et de faire payer tout bris, sans exception, aux associations étudiantes. Depuis, la FEUS a présenté plusieurs contre-offres et amendements qui sont restés sans effet. Malgré une rencontre en mars et une autre version de l'offre en juin, peu de progrès ont été réalisés depuis.

Un peu d'histoire...

Les 5 à 8 dans les facultés n'ont pas toujours été une tradition étudiante à l'Université de Sherbrooke. Par le passé, ils étaient plutôt centralisés au pub universitaire, le Kudsak. Depuis la fermeture de ce bar, les partys du jeudi soir ont été déplacés dans les locaux mêmes de l'université, et les problèmes ont commencé. Bris dans les toilettes et extincteurs vidés sont devenus plus communs.

Cependant, certaines associations ont pris les choses en main, notamment l'AGEG (génie) à l'hiver passé. Lorsque des tensions se sont fait ressentir au sujet des 5 à 8, des arrangements ont été pris avec le décanat. L'association a mis un comité de sensibilisation sur pied et a haussé le prix de la bière, du moins pour quelques semaines, de manière à encourager la modération. La FEUS propose elle aussi toute une série de mesures pour mieux encadrer les 5 à 8. On pense à faire respecter les capacités des salles avec un système de billets, à arrêter la vente de fort et de bière à plus de 8 % après une certaine heure, à disposer des trousses de premiers soins sur les lieux et à obliger les organisateurs à assister à des formations. Ces compromis n'ont pas été pris en compte dans la plus récente offre d'entente.

Une mesure qui ne passera pas inaperçue

Au-delà d'une occasion de faire la fête, les 5 à 8 contribuent pour beaucoup à la qualité de la vie étudiante, vantée dans les publicités de l'Université de Sherbrooke. De limiter la durée de ces événements à 3 h aura nécessairement un impact sur l'ambiance de l'université : qu'adviendra-t-il du Beer Bash en droit ou du party de l'AGEFEUS après sa dictée annuelle, qui ne respectent pas les horaires conventionnels? Selon Léo Fugazza, porte-parole et président ex officio de la FEUS, il est quelque peu paradoxal que l'université se serve de la vie étudiante comme outil de marketing d'un côté et cherche à la limiter de l'autre.

(Photo : Pedro Mendonça)

Les finances des associations étudiantes écoperont aussi sans aucun doute. Les 5 à 8 sont organisés pour la plupart par des groupes étudiants ou par une promotion qui récoltent des fonds pour un projet en particulier. Que ce soit pour financer une initiative environnementale ou un bal de finissants, les étudiants devront aller acheter de l'alcool dans les bars des alentours après 20 h, sans pouvoir contribuer (financièrement) à la vie étudiante.

Les prochains mois devraient être déterminants pour l'avenir des 5 à 8. La FEUS envisage plusieurs pistes de solution, l'une d'entre elles étant « de s'asseoir de bonne foi avec la sécurité et le rectorat », selon Fugazza. Le bar sur le campus (ou même hors campus) est aussi considéré, dans une optique à plus long terme. Si les trois parties ne parviennent pas à un accord, les membres de la FEUS réfléchiront à des moyens de pression, qui pourraient aller de la pétition à la grève, comme cela s'est déjà vu en génie. La FEUS tentera également de plaider sa cause auprès des aspirants au poste de recteur, puisqu'une élection sera tenue cette année.

CES IDÉES QUI TRANSPORTENT

Les 28 et 29 août derniers, vous vous êtes peut-être rendu au centre culturel de l'Université de Sherbrooke dans le seul objectif de réclamer votre agenda et de déguerpir en vitesse. Mais vous vous êtes peut-être fait accoster par un jeune homme au français un peu brisé : « Hé! Connaissez-vous le nouveau système de carpool Co-Go? »

Myriam Queneville

Bien que vous n'ayez qu'écouté poliment ce que vous croyiez être un beau pitch de compagnie, le fond de l'histoire pourrait vous intéresser. Ce que vous ne savez pas, c'est que le gars en question, Chris Gill, habite Sherbrooke et est étudiant (à Bishop's, mais pitié, laissons la rivalité Bishop's-UdeS aux joueurs de football). Et le plus intéressant, c'est qu'il a lui-même mis en branle tout ce projet de covoiturage, imaginant les bienfaits qui pourraient en découler et gribouillant sur des bouts de papier les esquisses de potentielles interfaces de son site. L'idée lui est venue il y a deux ans, alors qu'il déambulait dans les rues sherbrookoises et que se dressaient devant ses yeux des files de voitures crachant leur venin carbonique, comme en une vision d'horreur. Un trafic si dense pour une ville pas si... disons que le rapport semblait démesuré! C'est ainsi que, quelques réflexions plus tard, il tenait l'idée de Co-Go, un site internet qui veillerait à mettre en contact des citoyens qui, sans le savoir, partageaient des itinéraires similaires, mais continuaient d'engraisser la population automobile. Fonctionnant avec Google Cartes, le système repérerait automatiquement les coïncidences de trajets, suggérerait un tarif aux utilisateurs selon le kilométrage, mais surtout, le service en soi demeurerait gratuit. Ce serait LE meilleur outil de covoiturage. Suffisait plus qu'à concrétiser tout ça!

Et telles les routes du Québec au printemps, le chemin fut cahoteux. Malgré la veine et les arguments dont ils étaient emplis, les courriels envoyés à Google restèrent sans réponse. Les artistes du développement Web établis en Estrie se révélèrent difficiles à trouver, ou alors c'est l'argent qui faisait défaut. Les portes semblaient s'entrouvrir par moment, cependant toutes les raisons étaient bonnes pour les clore subito presto : « Ce n'est pas le bon moment », « Vous n'avez pas assez d'expérience » ou même « Le projet est trop gros ». Jusqu'au jour où, profitant d'une session d'étude en Californie, Chris rencontra celui qui allait devenir son allié au combat, Matt Bagwell. Puis, à force de discours motivateurs et de coups de téléphone, tout s'enchaîna : rencontres de personnes-ressources, conception du site, présentation du projet à différents groupes, dont la FEUS... Aujourd'hui, les étudiants de l'UdeS sont la première population à pouvoir profiter de la réalisation du grand projet de Chris Gill, gratuitement et en exclusivité. Comme les espoirs du fondateur ne se rabattent pas ici, on devrait voir le bassin d'utilisateurs s'agrandir d'ici peu, et il serait possible que l'on puisse bientôt utiliser Co-Go par l'intermédiaire d'une application mobile.

(Photo : co-go.com)

Lancé en fin août, le site compte déjà plus d'une centaine d'inscriptions et M. Gill s'en réjouit. Par contre, il ne pourra dire que son projet a complètement réussi que lorsqu'il aura atteint son objectif initial: réduire la circulation automobile à Sherbrooke (et plus loin encore!). L'écoutant me dire comment, en deux ans de travail acharné, de chutes et de redressements, il n'a jamais cessé de croire en son idée, je sens que je serai une des premières à parler de Co-Go, mais certainement pas la dernière. Je me dépêche donc à terminer ces quelques lignes et tape dans mon navigateur www.co-go.co. Profil complété. Qui embarque?

LE CAMPUS PRINCIPAL : ÉCLABOUSSÉ PAR « LE GROS CHANTIER DE L'AUTOMNE »

En ces débuts de session automnale, qui n'a pas remarqué les grandes clôtures qui bloquent la circulation et rendent embêtant l'accès, entre autres choses, à la bibliothèque Roger-Maltais? Il va sans dire que des travaux de réaménagement se trament afin de rafraîchir l'espace où se situe l'inerte fontaine.

Geneviève Veillette Bérubé

(Photo : Pedro Mendonça)

Vieille de dizaines d'années, la fontaine en face du pavillon vitré Georges-Cabana s'avère hors fonction depuis au moins un an. Pourquoi? Sa salle des machines, cachée juste en dessous du bassin, a été inondée et, par le fait même, grillée. *Oups*! Alors, que faire? Réparer le tout pour une facture évaluée entre 70 000 et 80 000 dollars (sans compter l'entretien régulier) ou saisir l'occasion de revamper l'espace d'un bout à l'autre?

Que les travaux commencent!

Le plan

Selon notre source siégeant au Comité des principes directeurs d'aménagement du campus principal de l'Université de Sherbrooke, l'équipe supervisant les rénovations prévoit de remplacer la fontaine et ses alentours en une agora gazonnée agrémentée d'arbres et de tables de pique-nique, dans le même esprit que le parc du cinquantième en face de la Faculté de génie. Les protagonistes veulent également pouvoir y monter une scène mobile. Une scène qui pourra accueillir les différents artistes invités aux évènements spéciaux et ponctuels tels que, notamment, le *Show de la rentrée*. Une initiative qui pourrait se révéler ingénieuse pour libérer les stationnements habituellement utilisés et éviter la circulation difficile, qui peut affliger l'ambiance de ces spectacles. Aussi, un bassin de rétention d'eau de pluie sera construit à même le « trou » de la fontaine pour ainsi, peut-être, contraindre les débordements…

Fait intéressant, il est prévu d'exploiter un béton fabriqué en Faculté de génie pour refaire la structure quasi désagrégée qui soutenait, jadis, les dalles de granit du devant de la bibliothèque. De plus, dans un souci de cohérence, puisque ces éléments constituant le sol en face de Georges-Cabana seront enlevés au profit des rampes d'accès (à lire : « La discrimination fait partie du programme » écrit par Kevin Breton, qui se mobilisait face à ce propos), elles serviront dans la mise en forme de l'agora. Vraisemblablement, les valeurs écolos de l'UdeS seront mises de l'avant de manière tangible. Judicieux, considérant qu'ainsi, on réduit les coûts.

Le chantier profitera alors à la concrétisation d'un autre projet d'envergure : en plus du coup de jeune donné aux tunnels grâce à la fontaine de jouvence en pot de peinture beige, on y gagne la construction d'une nouvelle allée souterraine qui connectera le bâtiment E1 au grand pavillon vitré. Le tout, toujours dans une idée d'accessibilité pour les personnes à mobilité réduite. Vous l'aurez deviné : contrairement à la rumeur, ces passages au sous-sol n'existaient pas auparavant.

Mais ne vous en faites pas, notre source nous assure que, bien que tous les circuits électriques du campus (téléphone, internet, etc.) y sillonnent, aucune panne générale ne congestionnera l'université. Mieux encore, la fuite dans le tunnel en direction de la Faculté de science sera colmatée. Quel bonheur que d'aller tâter des éprouvettes au sec les jours maussades!

Le but

Avant même la proposition des plans, certains membres du conseil souhaitaient déjà ramener la population au cœur du campus : « [On] se demandait s'il n'y avait pas moyen de redynamiser cette place-là […] ça fait très vieillot, l'architecture qu'il y a fait très années soixante. » Ce qu'ils espèrent avec ce tout nouvel aménagement est de redonner vie à cet endroit phare de l'université qui s'avère négligé et de l'harmoniser avec le reste du décor. Le rêve serait d'y voir les étudiants y manger le midi, y lire à 15 h ou encore s'y détendre entre deux cours. La consécration viendrait le jour où tous les honneurs seraient rendus à ce secteur très passant du campus principal. Souhaitons que l'investissement de 400 000 dollars en vaille la chandelle.

L'arroseur arrosé

Malheureusement, le personnel et les étudiants devront vivre une rentrée troublée par les cônes orange et les marteaux-piqueurs. Le projet ayant été voté en début d'été 2013, il ne pouvait cependant pas commencer en mai puisqu'aucune garantie ne certifiait la fin des travaux avant le début des Jeux du Canada. D'ailleurs, avec la grève de la construction qu'il y a eu, il est clair que les échéanciers n'auraient pas été respectés. Et quel dommage de ne pas montrer le meilleur de l'université au regard critique du Canada anglais? Effectuer des rénovations en hiver? Faites-moi rire. Alors, puisque ça coûte moins cher à l'automne, ce n'est pas en été 2014 que ça se fera. Ainsi, exaspération et ras-le-bol parfumeront l'air, mais reste-t-il que c'est pour le mieux. Sachez que, pour ma part, je déplore tout ce va-et-vient devant le local du *Collectif*, mais que voulez-vous? Moi aussi, j'ai hâte de passer par le nouveau tunnel!

Les prochains projets : agrandir le pavillon multifonctionnel pour réunir toutes les associations étudiantes et peut-être, un jour, la construction d'un certain pub…

LE MONTAGNAIS
VILLAGE UNIVERSITAIRE
346-1254
Téléc.: 346-1423
1970, 204, rue du Montagnais
Sherbrooke

www.lemontagnais.com
Location d'appartements
2 1/2 - 3 1/2 - 4 1/2 - 5 1/2 et chambres
VILLAGE UNIVERSITAIRE

L'ÉCHEC DE LA GUERRE À LA DROGUE

ÉDITORIAL

Au début de sa présidence, Richard Nixon avait déclaré la guerre à la drogue avec pour but d'en réduire radicalement le trafic. Quarante-quatre ans plus tard et malgré tous les efforts et les sommes investis, le marché des stupéfiants se porte à merveille. Les populations touchées et leurs dirigeants sont désormais à la recherche de solutions de rechange. Parmi celles-ci, on retrouve la décriminalisation, la légalisation, voire la nationalisation de la marijuana.

Bernard Beausoleil Chartrand

Loin d'être marginale, l'idée d'une approche plus nuancée en séparant drogues fortes et drogues douces fait son chemin partout sur le continent américain, tant dans l'opinion publique que chez nos dirigeants. En retirant les drogues douces des mains des trafiquants, on leur enlèverait une source substantielle de revenus.

Obama a d'ailleurs choisi le 29 août de ne pas tenter de contester en justice les référendums qui avaient légalisé le cannabis dans les États de Washington et du Colorado. Quant à la Californie, où la vente a pourtant pignon sur rue, le oui à la légalisation a échoué de peu, mais parions qu'aux prochaines élections, la tendance sera renversée.

À leur tour, les pays d'Amérique latine commencent à bouger, eux qui souffrent particulièrement des narcotrafiquants. D'actuels et d'anciens chefs d'État du Mexique, du Brésil, du Nicaragua, de la Colombie, de la Bolivie et j'en passe ont déclaré officiellement s'opposer à la guerre à la drogue. Et c'est sans compter l'appui de deux ex-secrétaires des Nations Unies, soit Koffi Annan et Javier Perez de Cuellar. La très progressiste Ville de Mexico est justement en voie de légaliser le cannabis tandis que l'Uruguay pourrait devenir le premier État du continent à agir en ce sens.

Les raisons évoquées pour changer l'approche répressive en matière de drogues douces sont nombreuses et touchent tant le volet économique que social. La prohibition du cannabis oblige une surveillance policière qui l'éloigne de vrais problèmes de sécurité. Bien que le corps policier soit toujours fier de nous montrer ses saisies, l'impact de celles-ci est assez insignifiant. Le marché local n'en est pas tant affecté et quand il l'est, ce n'est que très temporaire. Il y a tellement de concurrence et de demande qu'il faut rapidement tout recommencer à nouveau!

(Photo : businessinsider.com)

Pour ce qui est des individus impliqués, c'est une tout autre histoire. Ils en ont pour des années dans le système judiciaire et leurs possibilités d'embauche en deviennent tellement limitées que beaucoup n'ont comme seule issue que de recommencer. Entre-temps, il faut payer pour leur emprisonnement, où ils ont l'occasion de rencontrer de vrais criminels et donc, de se lancer dans des activités bien plus nocives pour la société. On estime que plus de 12 % des prisonniers américains sont justement derrière les barreaux à cause de la marijuana, coûtant ainsi des milliards de dollars aux gouvernements locaux et fédéraux. Essentiellement, ces détenus sont des jeunes hommes provenant souvent des minorités et des quartiers moins aisés, alors on laisse traîner le problème.

En criminalisant la marijuana, on a mis en place un commerce qui est passé à la clandestinité. Et qui dit clandestinité, dit insécurité. Tant le policier que le revendeur, le consommateur et même le simple passant se retrouvent de cette manière dans un marché où la violence est commune puisqu'il n'est pas encadré. Les profits qui en résultent quittent pour des paradis fiscaux, des entreprises bidon et d'autres activités criminelles bien plus graves alors qu'on pourrait tellement utiliser ces sommes à bon escient. Un peu comme à l'époque de la prohibition de l'alcool, de gros revendeurs comme Al Capone s'en mettent plein les poches et la facture des problèmes sociaux qui en résultent revient à l'État.

Il y a deux étés, j'ai rencontré le cousin d'un ami en France qui nous a conté une expérience révélatrice. S'étant fait arrêté par la police, qui l'avait surpris le joint à la bouche, il avait été obligé de débourser de l'argent pour participer à un groupe de discussions visant à arrêter leur «toxicomanie». Comme tous les autres, il y est allé à reculons et à la fin, quand l'animatrice leur a demandé qui comptait arrêter pour de bon, personne n'a levé sa main. Au contraire, plusieurs dans le groupe se sont échangé leurs contacts. Au moins, ils n'y ont pas totalement perdu leur temps…

« En criminalisant la marijuana, on a mis en place un commerce qui est passé à la clandestinité.Et qui dit clandestinité, dit insécurité »

BRÈVES SOCIÉTÉ

Une campagne virale contre les agressions à caractère sexuel

Le 30 août 2013, le Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS) de l'Estrie annonce qu'une campagne virale sur la Toile débutera sous peu dans le cadre de la 9e édition de la Semaine de prévention contre les agressions à caractère sexuel, du 16 au 20 septembre 2013. Cette semaine de prévention se terminera par une marche pour souligner la Journée d'action contre la violence sexuelle faite aux femmes (JACVSFF). L'événement « Ensemble, marchons pour l'égalité JACVSFF 2013 » prendra place dès 16h le 20 septembre au Marché de la Gare et réunira plusieurs organismes communautaires de la région.

Plan pour la reconstruction du centre-ville de Lac-Mégantic

À l'occasion du dévoilement du plan de reconstruction du centre-ville de Lac-Mégantic, le gouvernement québécois annonce une aide financière de 16,2 millions de dollars pour la création d'un nouveau pôle commercial à Lac-Mégantic. Cette somme est prise à même l'enveloppe de 60 millions de dollars rendue disponible à la suite de la tragédie du 6 juillet dernier dans le but de relocaliser les entreprises de la municipalité afin de favoriser la reprise des activités économiques. En plus du nouveau pôle commercial, le plan prévoit la création d'une zone commémorative érigée à la mémoire des victimes sur le site même de l'accident, comprenant le Parc commémoratif du 6 juillet.

Le parlement britannique dit non à la guerre

Malgré que le premier ministre conservateur David Cameron veuille se joindre à une possible intervention militaire en Syrie, les députés britanniques en ont choisi autrement. En effet, les députés ont rejeté cette option par douze voix étant donné que les libéraux-démocrates, régnant pourtant en coalition avec les conservateurs, ont voté contre la motion. Plusieurs ont néanmoins sourcillé en voyant les travaillistes s'opposer à la guerre en se disant incertains des preuves sur les armes chimiques. Rappelons que ceux-ci avaient largement suivi leur leader Tony Blair dans l'« aventure irakienne » en 2003, en mentant sur les supposées armes de destruction massive de Saddam Hussein.

Inondations en Estrie

Les orages survenus le 2 septembre au soir ont eu des effets fâcheux dans bien des municipalités de la région. À Magog, ce ne sont pas moins de 250 citoyens qui ont dû évacuer leur domicile bien que cela devrait être réglé dans les prochains jours. De plus, plusieurs routes, dont l'autoroute 10, ont dû être temporairement fermées puisque quelques accidents automobiles se sont produits en lien avec la météo. Parallèlement, on dénombrait près de 270 coupures d'électricité qui touchaient encore une fois principalement la région de Magog. Environ 120 mm de pluie seraient tombés, et ce, dans une courte période.

ÉLECTIONS MUNICIPALES 2013 : PORTRAIT D'UN CANDIDAT DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

En cette rentrée universitaire, les élections municipales du 3 novembre prochain ne sont pas au centre des préoccupations des étudiants. Pour d'autres, comme Edwin Moreno, étudiant à la maîtrise en politique appliquée et candidat dans le district d'Ascot, elles occuperont la majeure partie de leur temps. La politique n'a pas la cote présentement chez les jeunes. Pourquoi? Comment faire pour les intéresser? Nous nous sommes entretenus avec M. Moreno pour approfondir ces questions.ux s'accorder. Déclinons.

Guillaume Turcotte

Pourquoi veux-tu t'impliquer en politique?

Depuis que je suis jeune, je me suis toujours intéressé à la politique. C'est une passion qui coule dans mes veines. Je viens d'une famille de politiciens très impliqués. Plus particulièrement, je m'inspire de ma mère. Elle faisait beaucoup pour aider les gens autour d'elle. Depuis, je garde le même sentiment dans mon esprit : aider les gens.

Pourquoi te présentes-tu comme candidat en vue des élections municipales?

Dans le contexte de mon ancien travail en Colombie, je m'impliquais déjà avec ma communauté. En arrivant ici, la politique était pour moi une façon d'aider au développement de mon nouveau quartier. En effet, je vois que mon district a des besoins et que ceux-ci grandissent. Malheureusement, les politiciens actuels ne présentent pas de solutions.

Pour ma part, il y a maintenant sept ans que je me prépare pour entrer dans la vie politique. C'est une opportunité de faire profiter de mon expérience et d'utiliser mes connaissances pour faire des propositions concrètes qui aideront les gens.

Les jeunes s'impliquent-ils suffisamment en politique?

Ici, je vois que les jeunes s'intéressent peu à la politique, et cela a soulevé beaucoup de questions chez moi. Je pense qu'une des causes principales de ce fait est le manque d'une culture politique chez les jeunes, cela à cause du manque de rapprochement entre les politiciens et les gens. Pendant la campagne, les élus sont disponibles, mais par la suite, il devient difficile de parler avec eux. Il faut que les représentants aient un rapprochement avec les citoyens, pas seulement pendant la campagne, mais tout au long de l'année.

De plus, plusieurs politiciens s'attachent au pouvoir. Ce qui fait plus difficile la rentrée des nouvelles générations dans l'aréna politique. Par exemple, dans mon district, le conseiller actuel est en poste depuis plus de 30 ans. Dans des contextes semblables, les politiciens peuvent entrer dans un état de confort, de ralentissement, et se sentir moins préoccupés à proposer des projets innovateurs pour susciter la passion chez les gens et par conséquent, essayer de régler les problèmes de la collectivité de manière efficace.

Pourquoi est-il important que les jeunes s'impliquent en politique?

Pour prendre la relève. Il faut commencer à se conscientiser

(Photo : Pedro Mendonça)

et préparer un groupe avec les connaissances, les compétences et la capacité de gérer les affaires municipales. Il doit y avoir un changement, un renouvellement de la politique. Pourquoi? Parce que les défis ne sont pas les mêmes que par le passé.

J'invite tous les citoyennes et citoyens à aller voter et à ne pas laisser les autres prendre des décisions à leur place. Le 3 novembre, par choix, il faut prendre le temps de se déplacer aux urnes. Dans mon district, notre équipe et moi, nous allons organiser l'activité opération démocratique, pour inciter les gens à aller voter. Vous pourrez avoir tous les détails sur le site parchoix.com à partir du 18 septembre.

Notre démocratie a été créée pour permettre aux gens de s'exprimer. Par choix, faites valoir votre droit. Par choix, allez voter le 3 novembre.

TRIBUNE LIBRE

POUR EN RAJOUTER (SUR LA CHARTE DU PQ)
PRÔNER LA LIBERTÉ ET PASSER POUR FASCISTE

Vouloir affirmer notre État — et non notre société — comme laïque et de ce fait passer pour des extrémistes, des étouffeurs de liberté, des xénophobes et des racistes: elle est quand même bien bonne! Chacun peut pratiquer sa religion, sa philosophie de vie, dans la sphère privée et dans l'espace public. Dans la fonction publique cependant, c'est non, neutralité de l'État oblige. Il n'est pas question de peur de l'autre, de valorisation d'un athéisme comme nouvelle religion d'État, de rejet de la différence, d'une opposition entre un « nous » et un « eux », de pointer l'islam comme bouc émissaire, rien de tout cela. Bien au-delà du respect de la dignité humaine, de la liberté de conscience, de l'égalité homme-femme et de la cohésion sociale — ces derniers éléments déjà assurés par des législations —, la future Charte souhaite témoigner d'une volonté d'incarner clairement la neutralité de l'État. Simplement. Concilier chaque culture, chaque religion évoluant au sein de sa société, implique de considérer les cas un à un, ce qui n'est pas chose simple ni éclairant pour la population. On ne peut pas toujours régler les accommodements religieux devant la Cour suprême, d'où la nécessité d'un État laïc (laïc, en opposition au terme clérical) qui s'assume clairement.

(Photo : Étienne Boudou-Laforce)

Étienne Boudou-Laforce

La Charte, une mesure électoraliste?

On parle souvent de la Charte comme une mesure électoraliste, cherchant à ranimer des tensions, à créer du clivage dans la population, à diviser pour mieux régner. Elle serait une mesure populiste cherchant surtout à rallier la base francophone du PQ — en considérant que de toute manière, les allophones et anglophones sont à 93 % gagnés au PLQ. Bon, il y a peut-être un peu de vrai dans tout cela, mais ce n'est pas tout. C'est une mesure inscrite au programme du PQ depuis belle lurette. Sortir cette politique du sac n'est que légitime, et même que c'est plutôt culotté, voire courageux. Ce n'est pas le PLQ ou QS qui auraient osé ramener à l'avant-scène la question de la laïcité, préférant bien mieux laisser traîner les choses. Le laisser-faire en arrange peut-être certains, mais il faudra à un moment donné, d'une manière ou d'une autre, trancher sur la question, sur notre « laïcité — trop — tranquille ». En effet, depuis le dépôt du rapport Bouchard-Tailor et l'introduction du cours d'éthique et culture religieuse (qui a acheté la paix sociale à l'époque), rien n'a bougé ou presque. Ainsi, nous avons été laissés avec une « laïcité ouverte » bien timide, inachevée, faute de volonté politique.

Pour en finir avec le crucifix

Bien qu'il s'agisse de notre patrimoine historique, il est indéniable que pour aller de l'avant dans la logique de la Charte, le crucifix doit s'incliner pour de bon. On le voit bien, il y a incongruité avec les visées de la Charte. En effet, les élus ne peuvent que bizarrement ordonner le bannissement de signes religieux alors que dans l'antre de l'Assemblée nationale se dresse sur le mur un signe religieux que Duplessis, à l'époque, voulait révélateur des rapports qu'entretenait l'État avec l'Église. La question du crucifix est relativement simple à trancher : il a sa place dans un musée. Le musée de l'Assemblée, tiens. Retirer le crucifix est la voie royale pour favoriser un début d'adhésion au projet de la Charte, il s'agit de donner l'exemple, de dire « voyez, nous voulons la neutralité de l'État et de ses institutions, ainsi nous prenons les devants et posons cet acte symbolique, nous commençons par la religion qui fut la nôtre, et nous retirons le crucifix de l'Assemblée nationale où siègent les élus du peuple ».

L'habit ne fait pas le moine

Dernièrement, j'ai lu — en fait, j'ai écouté un livre audio — plusieurs passages du Coran et à plusieurs occasions Allah soulignait — dans les grandes lignes — que le véritable croyant, il le voyait et le considérait dans le cœur de ce dernier. Par delà les préceptes, les rites, les apparats en tout genre, celui qui s'abandonne à la volonté d'Allah, véritablement, est le vrai et noble croyant. Habituellement, les préceptes suivent, mais si ces derniers ne sont pas toujours au rendez-vous chez le croyant, contraintes professionnelles, sociales, logistiques obligent, il n'advient pas que la personne soit un mauvais croyant. Le croyant fait son possible. L'important est de croire et de vivre de cette croyance. Ainsi, l'identité et la foi religieuse ne peuvent se résumer aux bouts de tissus que nous portons. En ce sens, ils ont l'identité bien fragile ceux qui refusent de se plier à la neutralité de l'État. S'offusquer et crier à un supposé droit fondamental bafoué en ramenant le débat à une question d'apparence, c'est un peu court même. René Bolduc, professeur de philosophie au Cégep Garneau souligne que « si l'on veut être sérieux en matière de religiosité, c'est d'abord et avant tout l'attitude intérieure qui prévaut. Dieu, Yahvé ou Allah, s'ils existent, ne se trompent pas sur nos véritables intentions quand on affiche ces signes. Ils savent distinguer entre conviction profonde, hypocrisie et revendication politique. »

Travailler pour l'État, un privilège

Soyons clairs, on n'empêche personne d'avoir un emploi. Être un employé de l'État, c'est un privilège. Pas un droit. On discrimine sur la base de l'identité religieuse? Non, mais sur la capacité à incarner la neutralité de l'État. Il y a des devoirs qui viennent avec cette fonction, dont celui de neutralité. Partout ou presque, il y a un code vestimentaire, mais également un code de conduite (ne pas exprimer ses positions politiques dans le cadre de son travail, etc.), l'État n'y échappe pas. Les employés de l'État doivent s'imposer une forme de devoir de réserve quant à l'expression de leurs convictions religieuses, surtout lorsqu'ils sont dans un rôle d'autorité (juges, policiers, etc.).

Un pas dans la bonne direction

Et ce n'est qu'un étage à l'édifice de la laïcité québécoise. Il faut exiger des citoyens qu'ils se présentent à visage découvert lorsqu'ils interagissent avec l'État. Une neutralité doit être demandée dans les écoles, et pourquoi pas dans les centres de la petite enfance (CPE). Bien qu'en ce qui a trait au parapublic (universités, établissements de santé et de services sociaux, CPE), les institutions ont, pour l'heure, un droit de retrait. Il faut également mettre en place un mécanisme clair d'évaluation quant à la recevabilité des demandes d'accommodements raisonnables pour mettre fin à une gestion de cas par cas improvisée. N'oublions pas aussi qu'il serait plus que temps que le gouvernement cesse de financer les institutions privées confessionnelles de la province. Puis, parallèlement à cela, ne serait-il pas judicieux d'annuler les compressions, amorcées sous les libéraux et reconduites sous le Parti Québécois, aux cours de francisation des immigrants? Je dis ça de même.

Juridiquement viable, la Charte ?

Sans surprise, la Charte se butera aux instances et acteurs fédéraux. C'est déjà commencé. En cas de contestation judiciaire d'une éventuelle législation québécoise en matière de laïcité par le fédéral, le Québec devrait sans nul doute recourir à la clause dérogatoire. Nous n'en sommes pas là encore, Dieu merci. Pour l'heure, place au débat.

« AVEZ VOUS DIT " PÉTROLE " ? »

TRIBUNE LIBRE

Très bientôt, en septembre et en octobre, se tiendra une commission sur les enjeux énergétiques au Québec. Le Parti québécois nous y présente l'exploitation des hydrocarbures comme une opportunité à saisir; mieux, il y voit même une solution pour réduire notre dépendance au pétrole. C'est sans grande surprise que l'on nous garantit une exploitation responsable et respectueuse de l'environnement. Est-ce donc si pertinent, sûr et approprié de se lancer dans la voie des hydrocarbures au Québec? Y a-t-il vraiment une façon responsable et respectueuse d'extraire les hydrocarbures? Je crois que cette affirmation est un vœu pieux et pour certaines raisons, je suis contre la position du Parti québécois à cet égard.

Véronique Bérard

(Photo : actinnovation.com)

D'abord, pour nous introduire dans le monde de « notre bon pétrole à nous », comme nous le chante Pétrolia dans sa récente offensive publicitaire, je trouve important de réajuster des fausses vérités auxquelles l'on cherche à nous faire croire naïvement. Pour appeler une banane une banane, le sous-sol québécois et ce qui s'y trouve n'appartiennent pas réellement aux Québécois. Les ressources pétrolières appartiennent en vérité aux compagnies qui ont acheté les droits pour explorer et exploiter ces ressources. En effet, il existe au Québec un flou énorme, pour ne pas dire un manque de transparence éhonté en ce qui concerne les droits d'exploitation et les redevances de ces ressources. C'est notamment le cas pour les droits cédés par Hydro-Québec pour l'exploitation pétrolière sur l'île d'Anticosti, dont nous attendons encore et toujours les détails de l'entente. En ce moment, Pétrolia nous vante la pertinence d'exploiter « nos ressources » pour en faire profiter les gens d'ici. Or, il se garde bien de nous dire que ses actionnaires sont, pour la plupart, des acteurs étrangers dont certains se camouflent dans l'anonymat par des structures d'investissements le permettant. Une compagnie de chez nous Pétrolia? Laissez-moi en douter.

Donc, sachant que la majorité des actionnaires des ces nobles et valeureuses compagnies voulant nous enrichir sont étrangers, que l'on ne vienne pas faire miroiter aux Québécois des redevances lucratives alors que les externalités négatives de ces exploitations sont souvent toutes assumées par notre État. Pendant que ces compagnies bénéficient de mesures fiscales des plus avantageuses et que les profits fuient vers des coffres qui ne sont pas les nôtres, les responsabilités sociales et environnementales de ces dernières sont généralement escamotées. Il suffit simplement de regarder du côté de la catastrophe dont Mégantic et l'ensemble des Québécois font et feront les frais pour de longues années à venir… Enrichissement pour l'État québécois? Encore une fois, permettez-moi d'en douter.

D'ailleurs, pouvons-nous réellement parler d'enrichissement alors que les risques environnementaux sont si énormes? L'on précise rarement au grand public le fait que, ayant dépassé le pic pétrolier, nous sommes maintenant obligés d'extraire des formes d'hydrocarbures non conventionnels, qui sont excessivement gourmands en énergie et en eau, et extrêmement polluants. C'est le cas du pétrole de schiste qui se loge dans le sol québécois : cette extraction nécessite des quantités d'eau considérables additionnées de produits chimiques, que l'on injecte dans la roche pour fracturer celle-ci et récupérer, tout au plus, de 2 à 5 % du pétrole qu'elle contient. La fracturation, qu'elle soit à l'eau ou au gaz, comporte en elle-même, entre autres, d'énormes risques de contaminatio n des nappes phréatiques et de fuite de méthane. Ces détails sont-ils connus du public? De surcroît, nous explique-t-on qu'en cas de déversements, ce type de pétrole est extrêmement difficile à décontaminer?

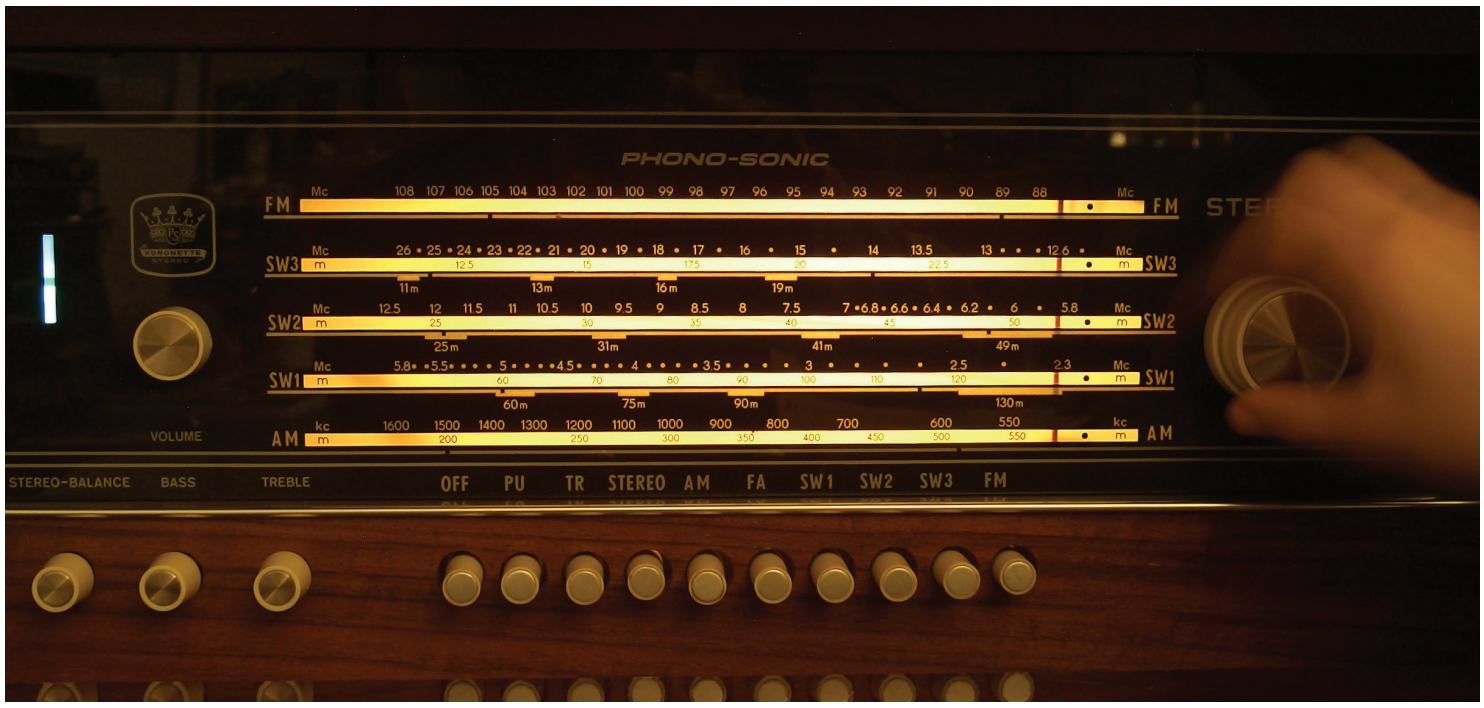
J'entends certaines voix dire qu'il est vertueux de vouloir empêcher cette poursuite assidue d'or noir, mais que cette position manque de pragmatisme et de réalisme.

En effet, à première vue, le pétrole peut sembler irremplaçable, la question est complexe et les solutions de rechange ne sont pas assez présentes, connues et nombreuses. Or, ce que je trouve plutôt pragmatique et réaliste dans la position que je défends, c'est de constater sans obscurantisme que nous arrivons au point critique d'une croissance liée aux énergies fossiles. Nos écosystèmes ne peuvent plus soutenir nos émissions de gaz à effet de serre. Des scientifiques nous alertent sur les dangers des émissions croissantes de GES depuis maintenant quelques décennies. Cette année, nous avons atteint le seuil critique de 400 ppm de particules de CO_2 dans l'atmosphère. Si nous sortons et brûlons tous ces hydrocarbures, c'en est fini du climat. Sachant que l'industrie pétrolière bénéficie de 12 fois plus d'investissements que le domaine des énergies renouvelables, il est clair que les efforts pour arriver à ralentir le réchauffement climatique ne se sont pas traduits par des gestes dans le domaine politique.

Certes, le défi est énorme. Cependant, la seule avenue viable est de nous dépêtrer de notre dépendance au pétrole. Des pays comme la Suède ont commencé à s'engager en ce sens depuis le premier choc pétrolier en 1973. Ici, au Québec, nous nous sommes souvent targués d'être l'un des endroits parmi les pays développés les moins émetteurs de GES, grâce à notre immense potentiel hydro-électrique. Il est donc crucial, pour demeurer dans cette position, de ne pas ouvrir ici une exploitation qui nous cristallisera dans un paradigme de dépendance et de risque avéré de pollution de l'eau, des sols et de l'atmosphère. Pour être réellement partie prenante des solutions, il importe d'arrêter de subventionner l'industrie des hydrocarbures et de se tourner vers les solutions. D'autres pays ont eu le courage de faire ce choix.

J'exige donc que nous ouvrions, par cette commission sur l'énergie, un réel débat et non une fiction à la sauce de gouvernance populiste. Je dénonce aujourd'hui l'offensive opportuniste des pétrolières sur notre territoire et l'aval que celles-ci reçoivent de nos élus. Soyons courageux et saisissons donc l'opportunité d'aborder de face la question de notre dépendance au pétrole tant qu'il en est encore temps.

SE COUPER LES ONDES D'OREILLES



(Photo : nicelittlestatic.com)

Plus on change, plus c'est pareil. Les fréquences, je parle. On a beau faire le tour des bandes AM et FM, la différence est de moins en moins visible (la preuve, le AM griche sensiblement d'un bout à l'autre). De hit en hit, d'un rythme connu à un autre, plus ça change plus ça reste la même affaire. Une communauté socialement riche ne devrait pas montrer une diversité culturelle?

Marc-Antoine Grégoire

« On écoute "Mon chum est un pas fin" de la chanteuse Lady Rihaperry qui sera suivi du *hit* de l'heure "Cette fille a de belles fesses" du rappeur Pop-Ulaire. Ça et plus encore, sur la radio des n°1! »

Je l'ai un peu trop entendue cette phrase. Sûrement que vous aussi. L'air du temps semble être au n°1. On cherche désespérément à avoir la cote. LA cote. La meilleure. Celle qui paie. Donc, on utilise la même recette en changeant peu à peu les ingrédients pour avoir LA meilleure recette. La recette pour faire des recettes, quoi!

Il y a quelques années, le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications du Canada, le CRTC pour les intimes, avait une main de fer sur les missions et les publics cibles de toutes les stations de radio. Quand il est question de mission, n'imaginez pas Tom Cruise qui saute avec une *crazy carpet* du haut d'un immeuble, mais plutôt des lignes à suivre pour faire leur programmation, comment construire leur *trending* et, par le fait même, à quel public ils s'adresseront.

Ça, c'était dans les années 2000. Dans les années 2010, la ligne de conduite est moins tranchée au couteau, voire pas tranchée du tout. Les radios ne semblent plus être régies et peuvent aller dans la direction qu'elles veulent.

Preuve flagrante : à Montréal, pour la rentrée radiophonique, deux stations en compétition montrent leur programmation. C'est pratiquement un copié/collé. En effet, si vous voulez jouer à un jeu, allez regarder les affiches publicitaires des stations CKOI 96,9 et NRJ 94,3. Ce sont les mêmes couleurs… en fait, c'est la même chose, la même musique, le même public, mais avec des animateurs différents.

Néanmoins, il faut tout de même noter une petite amélioration quant à la musique francophone. Pas plus tard que l'année dernière, les chansons qui figuraient dans les décomptes francophones étaient des adaptations chambranlantes de tubes américains chantées par des voix qui ne parlent normalement pas le français. À part, peut-être, « oui, non, grille-pain ». Maintenant, nous pouvons entendre plus souvent des chansons qui ont été écrites et pensées dans la langue de Molière.

Le contenant avant le contenu

Sauf que, maintenant, le «nouveau» problème est que, on nous enterre avec les mêmes chansons entre deux mix de chansons américaines. Les derniers ressortissants des télé-réalités populaires sont très/trop souvent mis à l'honneur. Jusqu'à un certain point, on ne se soucie plus de la chanson, mais de la personne qui la chante. Si cette dernière est un gage de succès, on va la jouer sans trop écouter le texte.

D'un autre côté, si un nouveau visage apparaît dans le décor avec des textes et des musiques révolutionnaires, comme le petit maigrichon dans une équipe de hockey Pee-Wee, la chanson jouera dans les moments les moins importants de l'horaire, donc, dans les moments les moins écoutés.

Certains administrateurs diront que les gens n'aimeront pas un nouvel artiste parce que son genre est trop différent, donc on s'entête à faire jouer les mêmes chansons. Moins on change, plus c'est pareil…

« On cherche désespérément à avoir la cote. LA cote. La meilleure. Celle qui paie. Donc, on utilise la même recette en changeant peu à peu les ingrédients pour avoir LA meilleure recette. La recette pour faire des recettes, quoi! »

ÉDITORIAL

BRÈVES CULTURE

FORÊt au Boquébière

Le 21 septembre prochain à 21 h, le Boquébière recevra le groupe FORÊT dans son entre grâce à une collaboration avec le Théâtre Granada. Les billets sont au coût de 14 $ pour les étudiants de l'université de Sherbrooke et de 16 $ pour le reste de la population. Et ça ressemble à quoi, dites-vous? Les expérimentations du groupe pourront s'apparenter aux démarches de Tame Impala, Grizzly Bear, ou encore du Portishead dernière couvée. Mais FORÊT c'est d'abord FORÊT, une « pop recherche » qui séduit l'oreille puis l'étonne, inventant constamment sa propre grammaire musicale.

Cuvée artistique de l'Estrie 2013 : 4 jours de découvertes

La Cuvée artistique de l'Estrie amorcera sa 4e édition, du 12 au 15 septembre 2013, dans un élan de renouveau. L'évènement, dédié à la diffusion et à la mise en valeur des artistes de la relève estrienne, se déroulera pour une première fois sur 4 jours. Plusieurs lieux du centre-ville de Sherbrooke accueilleront spectacles, cabarets et expositions, gratuits ou à contribution volontaire, soit l'Espace Zybaldone et la Salle Le Tremplin, le Centre de diffusion ArtFocus, le Carré Strathcona, la Petite Boîte Noire ainsi que le Woodstock Bar pour l'attendu « Spectacle des collaborations », qui a fait salle comble lors des deux dernières éditions.

La boîte d'édition musicale fondée par Misteur Valaire s'agrandie!

MR. LABEL, maison de musique fondée en 2010 par les membres de Misteur Valaire et leur équipe, annonce aujourd'hui la venue de Beat Market au rang de ses artistes en édition. Ce duo électro montréalais aux saveurs rétro-futuristes euro-japonaises composé de Louis-Joseph Cliche (synthés) et de Maxime Bellavance (batterie) a décidément de multiples talents! En plus de proposer un spectacle magnétisant et d'avoir lancé son album Red Magic en 2012, le duo s'adonne aussi à la création de musique sur mesure.

Gordon Monahan – A Piano Listening to Itself

Jusqu'au 6 octobre, de longues cordes de piano, suspendues du toit du Centre culturel, transmettent des enregistrements sonores qui sont reproduits grâce à la table d'harmonie d'un piano situé devant le bâtiment. Les œuvres de Gordon Monahan pour piano et pour haut-parleurs, ses vidéos, ses sculptures cinétiques et ses environnements sonores contrôlés par ordinateur abordent une variété de genres, allant de la musique de concert avant-gardiste aux installations multimédias et aux arts sonores. Compositeur et artiste du son, il juxtapose les aspects quantitatifs et qualitatifs de phénomènes acoustiques naturels et certains éléments extraits des technologies médiatiques, de l'environnement, de l'architecture, de la culture populaire et de la performance.

CRITIQUES MUSICALES

BELLEVUE, UN ALBUM EFFICACE PROPREMENT MV! ***1/2

Le 9 septembre prochain, la formation Misteur Valaire lancera son quatrième CD *Bellevue*, en l'honneur du mont sherbrookois. L'éventail des influences est encore plus vaste, mais les collaborateurs y sont plus limités que sur l'album *Golden Bombay*. On constate que l'électro-pop prend encore plus de place sur ce dernier opus : les synthétiseurs sont débridés, les cuivres restent bien présents et les refrains sont accrocheurs.

Romi Quirion

Le premier extrait *Bellevue Avenue* surprend par son côté sensuel et ses couleurs orientales. Coup de coeur pour la pièce *Don't Get Là* avec sa basse lourde (très bonne version de cette pièce remixée par 20Syl de C2C disponible sur le EP). J'ai également apprécié l'originale El Kid qui reste bien ancrée dans la tête avec ses cordes et sa chanteuse d'opéra. Reste que même si la production est léchée, plus mûrie, les membres n'ont pas perdu leur folie.

Le processus de création a été bien différent cette fois-ci. Habituellement, le groupe composait d'abord pour les spectacles pour ensuite essayer de recréer les chansons en studio. Cette fois-ci, les musiciens ont plutôt créé en studio avec des maquettes sans avoir de structures précises. Il y a quelques invités de marque tels que le chanteur londonien Jamie Lidell et Heems, membre du défunt groupe rap alternatif Das Racist. Que dire de la participation de l'entraîneur de hockey Stéphan Lebeau accompagné du golfeur Jérôme Blais dans la comique *La Nature* à son meilleur, qui commentent joyeusement la pêche sportive! On les entend dire dans les échantillons de voix : « Mais quand j'sais que j'm'en va pêcher, y'a rien pour m'arrêter! C'est vraiment vraiment un sport incroyable. »

Depuis mai dernier, le groupe dévoile une nouvelle approche en proposant dorénavant à ses adeptes un modèle par abonnement mensuel sur Ghoster. Cette formule permet aux fans de les soutenir de manière régulière, en échange de différents privilèges. Aussi, ils ont collaboré avec la brasserie McAuslan afin de distribuer leur EP (*Bellevue Avenue*, *Don't Get Là* ainsi que trois remix) dans leurs caisses de bières spécialement conçues.

Les festifs musiciens s'arrêteront sur la scène du Théâtre Granada de Sherbrooke le 11 septembre, puis au Métropolis de Montréal le 13 septembre et finalement à l'Impérial de Québec le 14 septembre. Un excellent album où l'on constate encore la complicité du quintette. Le public n'a qu'à bien se tenir puisque le groupe sherbrookois offre toujours des spectacles mémorables.

ENTREVUE EXCLUSIVE AVEC LUIS DE MISTEUR VALAIRE

En pleine tournée promotionnelle pour son nouveau CD et son nouveau spectacle, Misteur Valaire s'est arrêté à Sherbrooke, ville natale des membres du groupe, pour faire un retour aux sources et, du même coup, venir présenter son projet.

Laurie Marchand

C'est dans une ambiance très intime et *friendly* que les cinq membres du groupe se sont retrouvés ensemble, à l'hiver 2012, pour se remettre à jouer et à composer, entre deux matchs de hockey bottine. C'est donc encore cette vision d'équipe très conviviale qui a permis l'enregistrement l'hiver dernier de *Bellevue*, un album au titre inspiré par la belle montagne qui nous abrite tous les jours pour assister à nos cours.

D'ailleurs l'équipe, qui mûrit, mais pas trop, m'a assuré Luis, n'a pas tellement changé et le groupe est toujours indépendant, à sa grande fierté. Pour continuer de percer et de grandir, le *band* se promeut de manière toujours aussi originale. D'abord, il y a eu la prévente de l'album sur iTunes, qui donnait droit à des billets de spectacle au Métropolis et au Club Soda, à l'album numérique et physique ainsi que, sur demande, à un livre photoreportage sur la production de l'album. Ce n'est pas tout, ils ont également fait un prix spécial pour les Ghosters et les néo-Ghosters qui suivent le groupe et lui font une contribution mensuelle en échange d'exclusivités musicales, de spectacles gratuits et réservés pour eux, de matériel primeur etc. De plus, ils ont collaboré avec la brasserie McAuslan afin de distribuer leur EP de cinq chansons (*Bellevue avenue*, *Dont get là* et trois remix) dans leurs caisses de bières spécialement identifiées.

Le groupe innove, reste proche de ses fans en correspondant avec eux à l'aide de leur site Web et de leur page Facebook, et fait tout pour éviter de stagner, que ce soit musicalement ou commercialement. Fidèles à leur patrie estrienne, les membres ont décidé que la première du spectacle se ferait le 11 septembre prochain au Théâtre Granada, au grand plaisir des amateurs d'électro sherbrookois. On pourra s'attendre à une projection visuelle à grand déploiement comme ce fut le cas pour *Golden Bombay*, mais en moins coloré, et à une mise en scène comique garnie de petites danses et de petits clins d'œil pour montrer le côté ludique des musiciens.

Pour ce qui est de l'aspect musical, le nouveau matériel de MV (comme ils aiment l'écrire) a bien profité de l'enregistrement expéditif de Qualité Motel en avril dernier. En fait, pour ceux qui ne le sauraient pas déjà, Qualité Motel, c'est un projet parallèle à Misteur Valaire entièrement spontané et électro. C'est un moyen pour les gars de déplacer leur set de DJ et de jouer sans trop de prétention ni d'attentes devant un public sollicité à faire du *break dance* et à rapper dans l'*open mic*. Qualité Motel s'installe n'importe où et n'importe quand, lorsque l'humeur est à la fête et à la rigolade. C'est donc dans cette mentalité que le groupe a enregistré un CD très rapidement, mais qui devait garder une certaine qualité. Cette tactique a été réitérée avec *Bellevue*, ce qui a donné une production réfléchie et efficace ainsi qu'un album où tous les genres sont mieux mixés. On pourra y entendre beaucoup d'inspiration des années 80, une touche d'électro et évidemment les cuivres qui sont si caractéristiques à MV, mais le tout moins sectionné cette fois-ci. Le groupe a réussi à tout incorporer de façon à ce que chaque élément soit perceptible en même temps et de façon fluide.

Le pari est donc réussi pour ce qui est de l'album et de la mise en marché. Il ne reste plus qu'à attendre au 11 septembre pour voir de quelle manière les cinq musiciens réussiront à brûler les planches.

PAS DE REPOS POUR HALF MOON RUN : UNE ENTREVUE POUR *LE COLLECTIF*

De passage à l'Université de Sherbrooke le 28 août dernier pour le spectacle de la rentrée organisé par Arrière cours, Dylan Philips, le batteur du groupe Half Moon Run, a accordé une entrevue au *Collectif*. Il lui a raconté comment se déroulait leur tournée internationale.

Laurie Marchand

Débordant de confiance, Dylan m'a avoué que le groupe montréalais se sentait prêt à affronter la foule de Sherbrooke, car leur spectacle était déjà bien rodé et que le groupe avait plusieurs heures de répétition à son actif déjà. Les membres étaient bien contents de faire une brève escale au Québec avant de continuer leur folle épopée.

En effet, le groupe est en tournée depuis plus d'un an en Europe, en Océanie et en Amérique. Les membres du groupe font souvent des allers-retours d'une ville à l'autre et d'un continent à l'autre. L'expérience est un peu éreintante, quoique très enrichissante. Les gars ont été entourés de groupes incroyables comme Mumford and Sons et Of Monsters and Men qui ont été très aimables avec eux. Évidemment, le groupe avait un peu le tract de partager la scène avec des groupes aussi célèbres, mais l'ambiance amicale et familiale qui régnait dans l'arrière-scène a eu raison de l'anxiété des musiciens. Et hop! Il n'en a pas fallu plus pour que le groupe gagne en popularité et en assurance.

Je me demandais donc comment les membres de Half Moon Run réagissaient à leur nouvelle célébrité (rappelons qu'ils n'ont sorti leur premier CD qu'en mars 2012). Dylan avançait qu'en fait, ils n'y pensaient pas vraiment. Ils sont trop impliqués dans l'aventure pour prendre du recul et y réfléchir. « C'est comme se lever le matin, tu n'y penses pas vraiment, tu te lèves, tu fais ce que tu as à faire, et c'est tout! » m'a-t-il répondu.

Néanmoins, les gars ne semblent pas trop s'enfler la tête avec ce gain de popularité et ne disposent pas d'une large équipe pour les encadrer. Certes, ils ont des gérants qui les aident à organiser les spectacles à l'étranger, mais ils demeurent les mêmes musiciens indomptés que seule la musique réussit à influencer.

Impatiente d'entendre du nouveau matériel du groupe montréalais de l'heure, j'ai aussi questionné Dylan au sujet de leurs projets, outre la tournée, qu'ils continuent. Il m'a expliqué que le groupe avait eu plusieurs idées et plusieurs influences durant leurs voyages. Ils ont commencé à gratouiller la guitare et à assembler quelques trucs, mais pour le moment, il n'y a rien de sérieux, ni rien d'enregistré, pas même pour une préproduction. En tournée, les membres n'ont pas eu tellement le temps de se mettre

(Photo : apesontape.com)

en mode composition. Ils veulent assurément prolonger l'expérience avec un autre album, mais il faudra attendre encore quelque temps avant de pouvoir en avoir un avant-goût.

D'ailleurs, certains membres ont parfois le mal du pays et s'ennuient d'être à Montréal et d'avoir un train de vie plus simple. Tous apprécient tout l'amour de la foule, la frénésie des voyages et des spectacles, mais c'est un rythme de vie auquel ils ne sont pas habitués. Ils étaient bien contents d'être de retour au bercail pour quelques jours, soulignant au passage que la foule québécoise est assurément la meilleure, la plus énergique et celle qui répond le plus à l'appel! Et croyez-moi, la foule sherbrookoise a bel et bien été à cette image mercredi soir, réclamant même un deuxième rappel!

LA LIGUE D'IMPROVISATION DE L'UNIVERSITÉ FAIT PEAU NEUVE

Après plus de 10 ans sous le nom de la Kocus, la ligue d'improvisation de l'université commence sa saison en force en annonçant un changement majeur. La Kocus n'est plus, c'est maintenant à la LUIS de faire rire les étudiants chaque mardi au 3e étage du restaurant Le Cartier/Pub St-Malo.

Étienne Lessard

Pour lancer officiellement la toute première saison de la Ligue Universitaire d'Improvisation de Sherbrooke (LUIS), des anciens joueurs de différentes générations de la Kocus sont revenus jouer une dernière fois avec leurs anciens chandails de hockey pour dire au revoir à la ligue qui a bercé leur époque universitaire. Un nombre impressionnant d'anciens et de nouveaux fans étaient présents pour l'occasion.

« Ça m'a fait un pincement au cœur d'apprendre que la ligue changeait de nom parce qu'on s'était habitué et attaché à la " Kocus ". Mais avec du recul, je crois que ce ne peut être que bénéfique pour l'image de la ligue et pour sa réputation dans le monde de l'improvisation au Québec. » -Valérie Toupin Delafontaine, ex-présidente de la Kocus

Un changement de nom, oui, mais également quelques changements importants dans le spectacle. La LUIS comportera dès sa première saison quatre équipes au lieu de trois, un standard dans les ligues d'improvisation au Québec. De plus, le service et la vente de bières dans la salle seront comblés par les joueurs qui ne joueront pas ce soir-là dans un but de se rapprocher encore plus du public.

Nous pourrons constater concrètement les effets de ce changement en mars lorsqu'une équipe de la LUIS ira défendre sa place à la Coupe universitaire d'improvisation, qui regroupe des équipes universitaires du Québec en entier. L'année dernière, l'équipe de la Kocus s'était inclinée en demi-finale contre l'équipe gagnante du tournoi.

PRIX UNIQUE DU LIVRE : J'ESPÈRE

Présentement, à Québec, il y a une commission parlementaire qui se penche sur la question du « prix unique du livre » et de son implantation. L'actualité en traite largement et à très gros traits. Différents acteurs des milieux littéraire et économique sont allés porter des mémoires à la commission et ont parlé à la télévision. Pour ma part, le choix est simple. Je suis pour le prix unique du livre.

Félix Morin

(Photo : Pedro Mendonça)

Mythes à défaire

Certaines personnes croient que le prix unique du livre consiste en l'idée de décider d'un prix pour un livre et de le maintenir fixe dans le temps. Comme quoi il faut s'informer avant de parler.

Le projet de loi consiste à instaurer un prix fixe pour un délai de 9 mois, qui peut être abaissé jusqu'à 10 % du prix initial. Par exemple, un livre vendu au prix de 30 $ pourra être vendu, dans les 9 mois qui suivront sa sortie, 27 $. Après les 9 mois, le prix peut être fixé par le libraire ou le détaillant.

Ensuite, nous ne serions pas le seul endroit dans le monde à faire cela. En France et en Allemagne, le prix unique du livre est déjà en place. Pour l'Allemagne, c'est le cas depuis plus de 100 ans. L'idée fonctionne bien et démontre qu'elle n'empêche pas les gros acteurs de tirer le plus gros de la cagnotte, tout en permettant aux plus petits joueurs de prendre une part du marché intéressante. Il y a aussi des pays qui ont décidé de ne plus appliquer le prix unique du livre…

Au Royaume-Uni, il y a eu un prix unique du livre et on a décidé de le retirer. Les conséquences de cette décision dans le domaine du livre ont été importantes. On a pu remarquer que le prix moyen des livres a augmenté depuis. Quant au nombre de libraires, il a diminué. Finalement, la diversité des ouvrages proposés à la population a aussi diminué. D'importantes conséquences qu'il ne faut pas éclipser du débat québécois. Surtout que présentement, même si les marchés sont différents, nous visons exactement une déréglementation du prix du livre et que les conséquences qu'ils vivent présentement sont peut-être simplement l'image de notre marché actuel.

Rôle culturel

Qui et quoi voulons-nous protéger par ce type de loi?

Dans un premier temps, il y a les libraires. Comme je l'ai mentionné plus tôt, ils ont subi de grandes conséquences lorsque le prix unique est tombé au Royaume-Uni. Le libraire a un rôle culturel. C'est un expert et un conseiller précieux dans le domaine littéraire. C'est un passeur culturel de premier plan. S'en priver serait non seulement triste, mais nuisible au point de vue culturel.

Ensuite, il y a le livre que nous cherchons à protéger. Le livre a un pouvoir émancipateur. Par la diversité des livres proposés, nous ouvrons les possibilités à la population. Comme le cas du Royaume-Uni le démontre, lorsqu'il n'y a pas de réglementation, la diversité diminue. Cela veut dire qu'il y a un tri qui se fait sur l'idée de «vendeur ou pas vendeur» plutôt que «pertinent ou pas pertinent». Nous risquons alors de nous fermer à certaines idées pouvant nous faire avancer individuellement ou collectivement. Or, se priver des différentes idées ou visions du monde peut brimer cette liberté intellectuelle qui nous est si importante en démocratie.

Conséquences

Dans le contexte québécois, où cette loi n'est pas en vigueur, nous pouvons comprendre qu'il est difficile d'être en concurrence directe avec un Walmart ou un Archambault. Cette loi va permettre aux librairies indépendantes de se battre à armes presque égales et de maintenir leur compétitivité sur le marché du livre.

De plus, les best-sellers vont continuer d'être moins coûteux dans les grandes surfaces parce qu'elles vont pouvoir se permettre le 10 % durant les premiers 9 mois et vont pouvoir offrir un meilleur prix par la suite. Par contre, cela va permettre aux libraires de vendre davantage de ces livres plus populaires aux personnes plus pressées d'avoir la nouveauté. L'argument de « l'achat impulsif, car le prix est bas » se fera seulement plus tard dans le temps.

Aussi, la vente des best-sellers permet d'avoir en inventaire des livres qui se vendent à moins gros tirage, mais ouvre à la diversité culturelle et idéologique. Cette diversité permet à un « client » de rentrer chez un libraire et de voir une diversité d'offres dans différents domaines. Ainsi, une personne peut décider de se procurer un livre sur une question plus précise, se rendre chez un libraire qui lui prodiguera des conseils sur les différents ouvrages sur le sujet de son choix.

De plus, il ne faut pas oublier les régions. Il y a de fortes chances que les seuls libraires qui pourront survivre dans le temps à cette déréglementation du marché du livre soient les libraires des grands centres. Ils ont accès à une plus grande population qui, étant nombreuse et hétérogène, permet de maintenir différents types de livres. Or, en région, même si la population reste hétérogène, il y a une moins grosse démographie. Cela fait en sorte que les libraires peuvent difficilement tenir des livres sur divers sujets parce qu'il y a moins de personnes qui vont en acheter. Il y a alors risque de pertes. Cela fait en sorte que la diversité culturelle et la diversité d'idées sont moins grandes, et cela au détriment des citoyens.

Finalement, même si je comprends l'argumentaire du « marché », de l'«offre et la demande», n'est-il pas plus important de se demander s'il y a un risque à la démocratie dans l'idée de laisser mourir des libraires et en marge, des sujets ou types de livres? L'hégémonie des titans du commerce de détail ne risque pas de réduire les possibilités en ne vendant que ce que «le client demande». Le rôle émancipateur du livre, par son apport à la construction d'une pensée critique, ne risque-t-il pas de s'estomper de plus en plus, voire de disparaître? Ne voir ici qu'un débat sans importance, c'est oublier que le prix unique du livre amène avec lui une vision du monde bien précise et s'inscrit dans une vision où le marché ne fait pas la loi partout. Ça fait du bien de voir que c'est possible.

TRIBUNE LIBRE

CRITIQUES LITTÉRAIRES

LA VIOLENCE DU PASSÉ

La violence est quotidienne. Elle est dans les cours de récréation, dans la rue, dans les mots de trop de chroniqueurs méprisants. La violence politique, elle, en plus d'être dans tous ces endroits, « inonde notre imaginaire de vision sanglante » tous les jours à la télévision. Sous la direction de Ivan Carel, Robert Comeau et Jean-Philippe Warren, *Violences politiques : Europe et Amériques 1960-1979* retrace la violence politique de l'État contre les citoyens qu'il doit protéger (et vice-versa) et explique sa légitimité.

Félix Morin

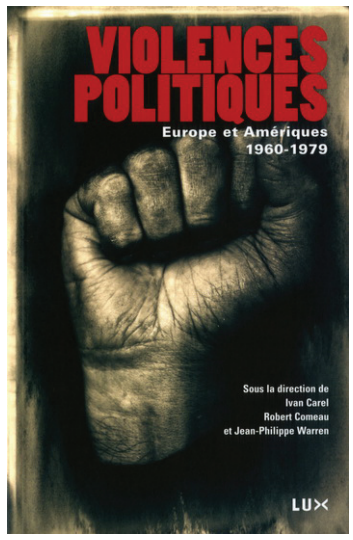
Il est difficile de ne pas être impressionné par la qualité des intervenants de ce livre. Certains, comme Guy Rocher, n'ont pas réellement besoin de présentation. Par contre, certains, comme Jean-Philippe Warren, gagneraient réellement à être connus. Tous ont le mérite d'amener au livre un travail rigoureux et intéressant.

Traiter de la violence politique était, à la base, un défi de taille. La réalisation de ce défi tient dans le cadre géographique que les auteurs se sont donné. Le fait d'avoir pris les cas les plus marquants d'Europe et des Amériques a fait en sorte qu'on rencontre des figures et des mouvements connus d'un plus large public, comme le FLQ et les Black Panthers. Par contre, il y a aussi une place importante pour des mouvements ou groupes méconnus, comme l'Armée républicaine irlandaise ou, au Québec, le Mouvement de libération du taxi. On y traite de la légitimation de la violence, de sa contextualisation, de sa pratique et de l'effritement de sa légitimité. Cela rend, à travers différents mouvements, un portrait clair, simple, mais jamais simpliste.

La section «Les discours de légitimation» est un véritable petit bijou au niveau réflexif. Étant pacifiste, j'ai été ébranlé par plusieurs pages de cette section, qui m'ont fait réagir et réfléchir sur les positions que je défends personnellement. À l'heure des bilans de la dernière année, je crois qu'il faut penser la violence politique que nous subissons quotidiennement et celle que nous renvoyons en retour. Cette partie du livre représente un outil pertinent en lien avec cette fin.

Lorsque j'ai terminé la lecture de ce livre, mon texte coup de cœur traitait de la violence de l'État britannique en Irlande du Nord de 1969 à 1972. L'événement le plus connu par tous était peut-être le Bloody Sunday. Or, en regardant le nom de l'auteur, j'ai découvert qu'il s'agissait du texte d'André Poulin, enseignant l'histoire à l'Université de Sherbrooke. Je profiterai de cette belle coïncidence pour dire que ce texte se lit extrêmement bien et donne envie de poursuivre des recherches personnelles sur ce sujet. Un texte à lire.

Un livre solide pour toutes les personnes amoureuses d'histoire et de politique. Il reste dense, mais il se lit facilement et avec un grand plaisir.



LES DERNIERS MOTS

Gil Courtemanche est mort en 2011. Auteur de nombreux essais, de plusieurs romans et de chroniques dans *Le Devoir*, il a laissé derrière lui un essai inachevé : L'odyssée de Youssef. En plus de ce fragment, ce livre, *Le Camp des justes*, nous rapporte quelques-unes des 400 chroniques qu'il a écrites dans la décennie qui a précédé sa mort.

Félix Morin

Lorsque le livre est arrivé entre mes mains, je n'étais pas surpris du titre. Juste, il l'était. Au secondaire, je lisais ces chroniques. Je le voyais démonter les discours des puissants de ce monde à l'aide de faits. Les inégalités folles entre les différents habitants de la Terre prenaient une grande place dans ses écrits. Il était Québécois, Canadien et citoyen du monde.

Ce livre ne pourrait qu'être vu seulement comme les meilleures chroniques de Courtemanche avec un petit « bonus » d'archive personnelle à la fin. On peut lire ce livre et penser cela. On peut aussi ne pas lire le livre parce qu'on ne le connaît tout simplement pas et qu'à quoi ça sert de relire de veilles chroniques? Si on pense ça, on manque tout.

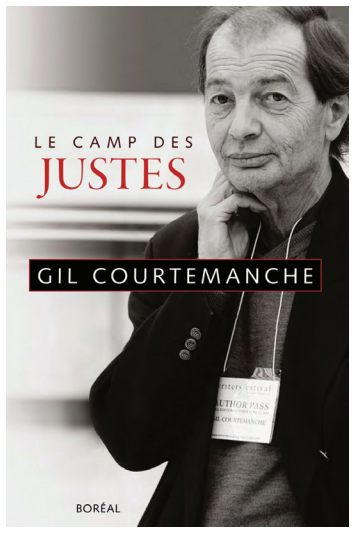
Les chroniques sont une merveilleuse façon de revoir, avec un recul et un œil engagé, l'actualité des 10 dernières années. La grève étudiante de 2005, la démission de Pauline Marois face à André Boisclair (où il lui conseille d'aller vers Québec Solidaire… il ne pouvait pas avoir raison sur tout!), la crise des accommodements raisonnables, etc. Tout y passe.

Il est fou de voir comment les temps ne changent pas. Le discours paternaliste des libéraux face aux étudiants est sensiblement le même. Le plus frappant, et cela est dû à notre actualité, sont les chroniques sur la crise des accommodements raisonnables. De petits bijoux de réflexion sur l'idée de laïcité et sur la crise de la «culture québécoise» ou «valeurs québécoises» dans le langage actuel.

Il y a aussi des textes au propos étonnant comme « Afghanistan : rester et se battre » où il définit la mince ligne entre le pacifiste et le collaborationniste avec intelligence. Sans tomber dans la caricature, il nous rappelle qu'il y avait de bonnes raisons pour le Canada de rester en Afghanistan et défendre la population.

Pour ce qui est du fragment posthume, L'odyssée de Youssef, il est triste de lire quelque chose d'aussi inachevé, mais qui aurait pu être excellent. Livre qui aurait traité des réfugiés, du deuil du pays natal, de la notion de devoir face au passé et de la difficulté de se faire accepter par la société d'accueil. Au début, nous pouvons lire les notes qu'il avait prises pour le livre, comme quoi l'exercice du factuel restait même dans l'idée d'un roman.

Il va nous manquer. Son intelligence et son ancrage dans le factuel faisaient de lui un chroniqueur et écrivain d'une rare qualité. Un livre à lire pour apprendre du passé et pour se demande ce qu'il dirait aujourd'hui.



COMMENCER PAR LA FIN

Jean-François Chassey, professeur au département d'études littéraires de l'UQAM, nous livre ici son dernier essai *Dérives de la fin : sciences, corps et villes*. Dans ce livre, il traite d'«un imaginaire de la fin» à travers différentes œuvres culturelles touchant à trois figures : la science, le corps et la ville.

Félix Morin

Dès le début, il est normal de se questionner sur le choix de la ville, de la science et du corps pour traiter de l'idée de la fin. Les liens semblent minces à première vue. Pourtant, dès l'avant-propos, l'auteur nous donne les clés nécessaires pour comprendre ce choix. Les deux bombes nucléaires démontrent la capacité de la science à faire l'humanocide parfait (voir Gunther Anders pour plus de développement), le corps et la biogénétique dressent un portrait de la fin du corps comme nous le concevons, la ville qui est l'endroit par excellence de la crise et du changement, donc de la fin des choses, etc. Impossible de ne pas lier la pertinence des trois sujets par rapport au thème de la fin. En plus d'être intelligent, l'angle d'attaque est original.

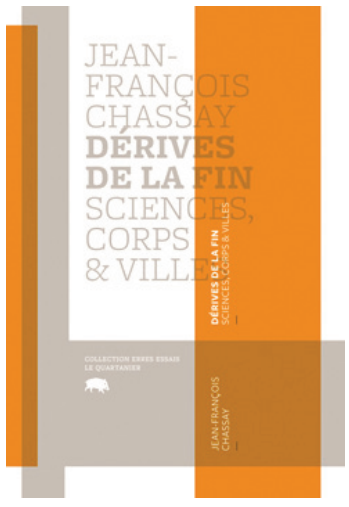
Ensuite, il y a le choix de traiter le tout à travers des œuvres littéraires et cinématographiques. En fait, il n'y a qu'un film qui fait office d'analyse dans tout l'essai. L'entreprise est immense et bien réussie. On y trouve des œuvres de tous les genres et il y a une rigueur dans l'analyse qui rend le tout cohérent et intéressant pour des lecteurs plus cartésiens comme moi. Par contre, il est important de souligner deux faiblesses de l'œuvre à ce sujet.

Premièrement, les citations des livres d'auteurs anglais sont citées dans la langue d'origine. Pour ma part, je trouve cela bien. Par contre, pour certaines personnes, cela est une difficulté supplémentaire. L'avertissement est lancé.

Deuxièmement, il y a peu de livres « grand public ». Je dis cela parce qu'une personne avec une culture littéraire moyenne risque de connaître peu ou même aucun livre traité dans cet essai. Il y a plusieurs livres que je ne connaissais pas. Ça ne m'a pas empêché d'aimer lire le chapitre et de penser la question de la fin. Les citations sont très bien choisies et aident à faire un pont. Par contre, la personne ne peut pas se référer à sa culture personnelle pour critiquer la pensée de l'auteur.

Ce sont deux lacunes que je considère mineures parce qu'elles sont des lacunes du domaine de l'accessibilité au grand public et que je crois qu'il faut hisser vers le haut plutôt que de niveler vers le bas. Je ne fais ici que prévenir les futurs lecteurs.

À mes yeux, ce livre est sans aucun doute intéressant et bien écrit. Penser la fin à travers ces trois figures et la culture littéraire est original et intelligent. Un livre à lire pour penser l'imaginaire de la fin et pour trouver de futures lectures de chevet intéressantes.



LA VRAIE AMBIANCE UNIVERSITAIRE

Enfin, la saison de football universitaire est commencée. Les milliers d'étudiants, rassemblés autant pour encourager leur équipe que pour manger des hot-dogs dans les tailgates, mettent une ambiance sans pareil sur les campus. Le retour des rivalités promet un spectacle captivant à tous, même aux gens comme moi, qui trouvent que le football est un sport toujours arrêté et sans intérêt.

(Photo : Sébastien Meunier)

Nicolas Trudel

ÉDITORIAL

Ouin, une défaite contre les Gaiters de Bishop's au premier match de la campagne, pas fort les boys, pas fort. Première déconfiture d'un club francophone contre une université anglophone depuis octobre 2010, me semble que ce n'était pas notre rôle mais celui des Carabins de faire ça! Malheureusement, ou peut-être heureusement, la partie contre le Rouge & Or de l'Université Laval n'est pas encore disputée au moment de mettre sous presse. Je ne peux donc pas en parler, pour moi ce sont des prédictions, mais vous, vous savez le résultat... Mais bon, je ne me trompe certainement pas en disant que l'ambiance était au rendez-vous en cette reprise de la dernière finale de la coupe Dunsmore, mais cette fois-ci, chez nous, dans notre stade.

Je dois quand même avouer que la première partie au Coulter Field n'était pas si pire. Malgré un mauve évidemment dominant dans les estrades, le vert se voyait un peu partout. Mes attentes furent dépassées, une bonne ambiance quand même. La rivalité estrienne compense pour le petit stade désuet. Faut dire que plusieurs nouveaux étudiants de Bishop's y subissaient les premières épreuves de leur «Frosh week», concept d'initiation souvent moins désagréable que le Ketchup et la mélasse, mais qui perdure une semaine au lieu d'une journée. Bref, y'avait de l'ambiance.

Toutefois, rien n'efface le score final, peu importe que la partie fut serrée ou que des étudiants saouls dansaient sur le terrain à la mi-temps pour distraire le public; une défaite, c'est une défaite. Premièrement, quand ça fait plus d'un mois que tu affirmes à tes amis anglos de Lennoxvegas que cette partie-là va être un petit entraînement pour Sherby, tu te sens un peu humilié...

Deuxièmement, et davantage d'intérêt général, c'est une défaite qui fera mal tout au long de la saison. Dans un calendrier aussi court, il y a très peu de place à l'erreur. Sherbrooke se doit d'amasser les gains «faciles» pour s'assurer une place en demi-finale. Les deux joutes contre Bishop's, les affrontements contre Concordia et, dans une moindre mesure, contre les Redmen de McGill, se doivent d'être remportés par le Vert & Or. Les quatre autres rendez-vous seront une autre histoire, deux fois les Carabins et deux fois le Rouge & Or, pas facile ça. Au moins, ça permettra à la troupe de David Lessard de bien étudier le jeu de ses adversaires en vue des éliminatoires de fin de saison.

Mais peu importe les résultats, l'important, c'est le sentiment de communauté créé par le football. Message à tous les nouveaux, la vraie ambiance sur le campus, c'est là, aux matchs du Vert & Or. Même si mes collègues des autres sections vont vous dire que les spectacles, expositions ou autres activités amènent aussi une vie universitaire, ce n'est jamais comme les matchs de football. C'est ton université qui affronte les autres, ta communauté dont l'honneur est en jeu. Bonne saison!

Lâche pas Schälli

J'en ai glissé mot il y a de ça quelques éditos, les expulsions étranges et les amendes outrancières distribuées arbitrairement par la MLS à l'endroit de l'Impact de Montréal, et plus précisément, de son entraîneur Marco Schällibaum. Mais là, on a eu droit à un record. Une altercation sur le terrain se résulte par une amende à Schälibaum, qui est en train de purger sa deuxième suspension consécutive dans une loge du stade Saputo?

Sûrement que Don Garber, commissaire de la ligue, va bientôt sortir dans les médias pour avouer qu'il a fumé du pot. En plus d'être la mode ces temps-ci, ça pourrait expliquer ses décisions hallucinogènes. Sinon, il faut se faire à l'idée, Marco va continuer à recevoir des expulsions et amendes, même s'il est en voyage au beau milieu de la saison morte...

> « Mais peu importe les résultats, l'important, c'est le sentiment de communauté créé par le football.»

BRÈVES SPORTS

Trois athlètes du Vert & Or à Nice

Les Jeux du Canada à peine terminés, Élisabeth Albert, Marc-Antoine Lafrenaye-Dugas et Sonia Chartrand ont mis le cap sur Nice pour prendre part aux Jeux de la Francophonie 2013. Lafrenaye-Dugas, largement décoré aux Jeux du Canada, sera de la compétition du lancer du disque. De son côté, Élisabeth Albert, étudiante en médecine, sera évidemment dans sa discipline, le cyclisme sur route. Sonia Chartrand prendra quant à elle part à l'épreuve du lancer du javelot, après avoir terminé 6e dans cette discipline aux Jeux du Canada. Les trois en sont à leur première participation à cet événement international, qui pourrait servir de tremplin à leur carrière.

Du Crossfit au centre-ville

Parmi les quelques nouveaux commerces qui s'établissent au centre-ville de Sherbrooke, l'Usine Crossfit offrira la pratique d'un sport encore peu connu des citoyens. Ce nouveau gymnase a pignon sur rue au 38 rue Wellington Sud depuis un peu plus d'une semaine. Le Crossfit est une discipline d'entraînement utilisant de nombreux mouvements variés à haute intensité. Le copropriétaire de l'établissement et entraîneur, Maxime Lequin-Doré, est diplomé de l'Université de Sherbrooke en éducation physique. Il évoque par voie de communiqué : « Toutes les personnes qui entreront chez nous seront considérées comme des athlètes et bénéficieront d'un entraînement semi-privé. Outre la discipline elle-même, c'est ce qui nous différencie des grands centres d'entraînement. »

Le Phoenix en aide à Mégantic

Le Phoenix de Sherbrooke remettra les recettes au guichet de la partie du 6 septembre prochain au Fonds d'Avenir Lac-Mégantic. La formation sherbrookoise croisera le fer avec l'Armada de Blainville-Boisbrian au Palais des sports Léopold-Drolet. Le Phoenix a d'ailleurs affronté les Tigres de Victoriaville au Centre sportif Mégantic, où l'organisation a remis un chèque de 5000 $ conjointement avec L'Impact média à la maison de fin de vie du Granit. Cette soirée a également été marquée par la remise d'un chèque de plus de 100 000 $ de la part de Tim Hortons Canada au Fonds d'Avenir de la ville. Il est à noter que les 17 autres équipes du circuit Courteau remettront un chèque de 18 000 $.

Les Alouettes toujours sans Calvillo

Sur la liste des blessés depuis quelques semaines déjà, le vétéran quart-arrière des Alouettes de Montréal Anthony Calvillo n'est pas encore prêt à retourner au jeu. Il n'a toujours pas participé à un entraînement depuis sa commotion cérébrale subit le 17 août dernier face au Roughriders de la Saskatchewan. Avec seulement 9 parties à disputer dans le calendrier régulier, le joueur étoile ne reviendrait dans la formation que pour les éliminatoires de fin de saison. La recrue Tanner Marsh brille en l'absence du vétéran, ayant permis au Montréalais de conserver une fiche de 2 victoires et aucune défaite au cours des deux derniers affrontements.

GO SHERBY !

Le mois de septembre est synonyme de retour en classe pour plus de 37 000 universitaires qui convergeront vers le campus de l'Université de Sherbrooke. Cependant, le retour en classe n'est pas que l'équivalent d'une lente agonie de 15 semaines sur un banc d'école que certains croisent avec des heures d'étude pénibles laissant quelques étudiants courbaturés au cerveau meurtri par l'entrée excessive de contenu dans leur matière grise.

Alexis Montambaul Trudelle

Au contraire, pour les athlètes du Vert et Or le mois de septembre annonce un temps festif et joyeux de retrouvailles entre coéquipiers, de compétitions ponctuées de cavales cocasses sur les routes du Québec afin qu'ils se mesurent aux autres universités de la province.

C'est donc dans cette ambiance festive que se sont retrouvés les athlètes du Vert et Or golf, soit Martin Blanchard, Marc-Alexandre Mercier, Vincent Grenier-Roy, Charles Raymond, Joshua Périnet-Martel, Alexis Montambault Trudelle ainsi que leur entraîneur Pierre Lallier afin de prendre la route pour le club de golf de Chicoutimi, lieu du premier tournoi de golf universitaire. L'équipe, ayant perdu deux féroces compétiteurs en Frédéric Côté et Rémi Poulin, doit se retrousser les manches. Chaque membre du Vert et Or est conscient qu'il se doit d'offrir de solides performances afin de rivaliser avec l'Université Laval et l'Université de Montréal, qui semblent très bien installées au sommet du classement du golf universitaire québécois.

Cependant, la troupe de Lallier n'a pas particulièrement brillé sur les allés du parcours de Chicoutimi. En effet, seul Marc-Alexandre Mercier a réussi à se glisser dans le top 30 avec des performances de 76 et 77. L'équipe de l'Université de Sherbrooke termine donc la compétition en 10e place sur 12 universités participantes. Il s'agit d'un résultat très décevant pour Sherbrooke, qui navigue habituellement entre la cinquième et la troisième position.

Sur la longue route du retour vers Sherbrooke, on pouvait sentir chez chaque joueur la volonté d'améliorer son pointage ou bien son attitude sur le terrain afin de mieux performer lors du prochain tournoi, les 22 et 23 septembre, qui aura lieu au Blainvillier. En effet, l'entraîneur Pierre Lallier tient mordicus à ce que l'équipe se faufile dans le top 3. De plus, la finale provinciale universitaire se déroulera sur le parcours du club de golf Milby, qui se retrouve à être le lieu d'entraînement de plusieurs membres de l'équipe. La saison s'annonce donc bien pour le Vert et Or golf.

(Photo : yogagolffit.ca)

L'objectif de l'équipe de Lallier est clair : voir le nom de Vert et Or dans les trois universités les plus performantes de la province. Avec du travail acharné de chacun des joueurs, peut-être pourrons-nous assister au retour de l'Université de Sherbrooke dans l'élite golfique provinciale. D'ailleurs, nous invitons les amateurs de golf parmi vous à venir encourager le Vert et Or lors de la présentation de la finale provinciale universitaire au club de golf Milby, du 29 septembre au 1er octobre. Go sherby!

Nous voulions également féliciter nos six anciens joueurs du Vert & Or, Boulay, Regimbald, Labbé, Giguère, Charbonneau-Campeau et Dubuisson-Lebon, qui évolueront cette année au sein de la ligue canadienne de football.

DÉFAITE AMÈRE DU VERT & OR

Plusieurs amateurs devaient être bien déçus le 1er septembre alors que la formation sherbrookoise s'est inclinée 28-27 contre les Gaiters de l'Université Bishop's au Coulter Field. Malgré tout, les deux équipes ont offert un bon spectacle dans un match des plus serrés, et chose certaine, l'ambiance et la rivalité étaient de mise dans les estrades.

Stéphanie Dumont

(Photo : Nicolas Trudel)

Nous ne pouvons pas dire qu'aucune équipe n'a eu le dessus durant le match. En effet, les deux équipes se sont alternées tout au long de l'après-midi pour inscrire des touchés. Ce fut le Vert & Or qui marqua le premier touché de la rencontre au premier quart. Les Gaiters ont à leur tour répondu d'un touché au deuxième quart, alors que nos joueurs n'ont marqué qu'un placement pour amener le pointage à 17-15 à la mi-temps. Un spectacle improvisé, ou plutôt une sorte d'initiation, a pris place sur le terrain pour distraire les spectateurs.

Le Vert & Or a su élever l'écart en rejoignant la zone des buts au troisième quart, mais ce ne fut pas bien long que les mauves firent de même. Ceci nous offrit donc une fin de match des plus enlevantes, le pointage était de 27-25 pour l'équipe sherbrookoise, lorsque Mat. Paquette, des Gaiters, inscrivit un placement qui souleva la foule au centre sportif! En fin de partie, tous nos espoirs se sont tournés vers notre nouveau botteur Mathieu Hébert, qui aurait pu donner la victoire à son équipe. Celui-ci n'a toutefois su répondre à la demande et a manqué son touché de placement à zéro seconde, donnant du fait même la victoire aux adversaires. Il faut toutefois mentionner que Hébert a joué un très bon premier match de football universitaire.

Bien évidement, tous s'attendaient à une victoire des Sherbrookois, mais les spectateurs ne repartent pas en reste. Les joueurs ont offert une belle performance avec plus de 360 verges de gagnées par la passe et 132 par le sol.

À ne pas manquer, le Vert & Or aura la possibilité de se venger ce samedi en affrontant à nouveau l'Université Bishop's. Cette fois-ci, Sherbrooke aura l'avantage du terrain, alors que la partie se déroulera dans le stade de l'université à 19h. Par la suite, le Vert & Or prendra la route deux semaines consécutives pour Montréal, afin d'y affronter les Redmen de l'Université McGill et les Carabins de l'Université de Montréal.

LE SPRINT FINAL COMMENCE

L'Impact a connu un calendrier très chargé au cours des dernières semaines! Débuts en ligue des champions, plusieurs matchs en MLS, 2 acquisitions importantes sur le marché international, suspensions et amendes à répétition du pilote de l'Impact et un retour en tête du classement général. Et après tout cela, il ne reste que 9 matchs aux Montréalais pour confirmer leur suprématie sur l'association de l'est!

(Photo : Impact de Montréal)

Marc-André Morency

Ligue des champions

Tout d'abord, parlons de la performance de l'Impact de Montréal à ses débuts en phase de groupe de la ligue des champions de la CONCACAF. Le tout a bien débuté pour le onze montréalais qui commençait le tournoi au stade Saputo contre les Earthquakes de San Jose. Disputant un fort match sous un arbitrage plus que discutable, les locaux ont réussi à s'imposer par la marque de 1-0 sur un superbe jeu du nouveau venu Hernan Bernardello, complété par Hassoun Camara. Nous aborderons un peu plus en détail l'arrivée de ces petits nouveaux.

Les choses se sont gâtées lorsque les Montréalais se sont amenés, sous escorte policière, en territoire guatémaltèque. Nous faisions alors la connaissance avec le H.C. Heredia, club assez méconnu ici. L'arbitrage semblait encore assez discutable et a notamment expulsé Bernardello (carton rouge) sur un jeu qui, selon l'avis de plusieurs, méritait simplement un avertissement (carton jaune). Cette décision en fin de première demie change drastiquement la stratégie de match d'une équipe, qui n'aura pas su résister à cette infériorité numérique jusqu'à la fin. En effet, c'est à la 87e minute que les locaux ont su s'inscrire au pointage sur une bourde du gardien Evan Bush, qui réalisait un sans-faute depuis le début du tournoi. La marque finale sera d'ailleurs de 1-0.

Le H.C. Heredia et les Earthquakes ont également croisé le fer une première fois sur le sol du Guatémala, joute qui finira à l'avantage du club hors MLS par la marque de 1-0 également. Avec ces premiers matchs, c'est le H.C. Heredia qui est en tête du groupe avec 2 victoires, suivi de l'Impact avec une victoire et une défaite. San Jose ferme la marche avec 2 défaites. Toutefois, il reste encore 2 matchs à jouer pour les 3 équipes donc rien n'est joué! On peut s'attendre à de grands matchs pour la suite des choses.

Deux petits nouveaux

Tel qu'énoncé plus haut, 2 nouveaux venus sont dans l'entourage de l'Impact. D'abord, on peut souhaiter la bienvenue à l'Espagnol Adrian Lopez. Ce défenseur de 26 ans nous vient directement de la première division anglaise du club Wigan Athletic. Ce jeune joueur, qui a également joué en première division espagnole, a la réputation d'être un défenseur fiable qui va donner un sérieux coup de pouce à une défensive qui commençait sérieusement à s'épuiser à la suite d'un nombre important de matchs et d'une profondeur laissant à désirer pour des prétendants au titre.

Également, un Argentin revêt maintenant l'uniforme montréalais. Hernan Bernardello, qui nous vient, lui, de la première division argentine, devient du même coup le 2e joueur désigné de l'Impact de Montréal. Ce demi à caractère défensif est reconnu pour sa créativité sur le terrain, son intelligence impressionnante dans ses choix de jeux et sa fiabilité en défense, qui font de lui un joueur redoutable pour un milieu de terrain qui en avait de besoin. Un joueur de sa trempe va pouvoir permettre à des joueurs comme Patrice Bernier de laisser aller leur talent offensif sachant qu'ils ont quelqu'un de fiable pour couvrir leurs montées dans le dernier tiers du terrain. Et ce qu'on a vu de lui jusqu'à présent? Cela représente parfaitement ce à quoi on s'attend de lui, ce qui est un très bon signe!

La saison en MLS continue

Il y a également eu de l'action sur les terrains nord-américains pour l'Impact de Montréal au cours des dernières semaines. Le 17 août dernier, ce qui a retenu l'attention n'est pas la victoire de l'Impact 2-1 sur le D.C. United, mais bien l'altercation entre Justin Mapp et James Riley, qui a soulevé l'ire de l'entraîneur de l'Impact, qui s'est porté à la défense de son joueur à la suite d'un assaut de Riley sur Mapp. Alors que Riley s'en sort avec un carton jaune, Schallibaum doit vivre avec une suspension de 2 matchs et une amende. Les décisions de la ligue vis-à-vis l'Impact ne provoqueront pas de l'amour de la part des Montréalais, car ce n'est pas la première fois que la ligue penche du côté de l'adversaire dans sa prise de décision.

Le match suivant, qui fut dirigé par l'entraîneur adjoint Mauro Biello, fut à sens unique pour les Montréalais, qui l'ont emporté 5-0 sur le Dynamo de Houston. Un doublé notamment pour Di Vaio, ainsi que des buts de Felipe, Pisanu et Brovsky dans une balade dans le parc. Fait notable, ce match fut joué devant plus de 20 000 personnes, une 5e fois dans les 6 derniers matchs locaux, ce qui fera sourire le président et propriétaire du club Joey Saputo.

Tout récemment, l'Impact se mesurait à l'Union de Philadelphie. C'est sur un match sans grande performance offensive qui se solda sur une nulle de 0-0. Ce genre de performances peut pousser à la réflexion sur l'utilisation de Di Vaio à titre de titulaire, et seul à l'attaque de surcroît. L'Italien de 37 ans commence à se faire vieux et l'étincelle offensive qu'il pourrait amener dans les 30 dernières minutes, frais et dispo face à une défensive fatiguée, pourrait faire la différence dans des matchs importants.

Sur une note assez absurde, l'entraîneur-chef de l'Impact a encore subi les foudres de la ligue, malgré le fait qu'il n'était pas sur le terrain! En effet, alors qu'il purgeait son 2e match de suspension dans sa loge, une altercation impliquant plusieurs joueurs de l'Impact a entrainé non seulement une amende à l'équipe, mais aussi à l'entraîneur, car il aurait dû mieux gérer ses joueurs alors qu'il était tout en haut du stade! Ce genre de règlements et de décisions ne peut qu'alimenter le ridicule qu'inspire la ligue face aux partisans montréalais sur les décisions de la MLS et du commissaire Don Garber!

La suite des choses

Ce qui attend maintenant l'Impact, c'est 9 matchs en saison régulière en MLS pour se maintenir en tête du classement et partir en force en séries d'après-saison. Également, 2 matchs en ligue des champions que l'Impact se doit de gagner pour espérer finir en tête de son groupe et passer au prochain tour. Beaucoup de bon soccer nous attend donc! On peut donc commencer à sortir les clichés du sport et lancer ceci : « C'est l'heure de départager les petits des grands! »

Nous voulions également féliciter nos six anciens joueurs du Vert & Or, Boulay, Regimbald, Labbé, Giguère, Charbonneau-Campeau et Dubuisson-Lebon, qui évolueront cette année au sein de la ligue canadienne de football.

LA COUPE ÉTAIT EN VILLE!

Stéphane Waite, ex-entraîneur de gardiens de but des Blackhawks de Chicago, est venu présenter la Coupe Stanley à sa famille et à ses amis pour la deuxième fois en moins de trois ans, mardi dernier, à Sherbrooke.

Jonathan Tremblay

Rappelons-nous que l'équipe de Chicago a remporté les grands honneurs en six matchs, au compte de 3 à 2, face aux Bruins de Boston en juin dernier.

Après avoir fait partie intégrante des festivités de Corey Crawford, gardien de but des Blackhawks, à Chateauguay, lundi, le fameux trophée a fait un voyage en direction de l'Estrie pour y passer un mardi bien occupé. La Coupe Stanley s'est d'abord arrêtée à Lac-Mégantic plus tôt en journée, avant de se diriger vers l'ouest de notre ville.

Famille et amis se sont donc rassemblés dans le salon de coiffure Coupé Sport, commerce appartenant à la sœur du nouvel entraîneur de gardiens de but du Tricolore, pour ensuite se rendre à la Brasserie La Seigneurie. L'ambiance était à la fête et une centaine de proches étaient réunis pour l'événement.

Stéphane Waite a été très généreux de son temps, lui qui a accepté de poser devant la coupe et de signer des autographes pendant un bon moment. Celui-ci ressent une très grande fierté à présenter encore une fois la coupe Stanley dans la région, expliquant que la chance n'est pas donnée à tout le monde de gagner le prestigieux trophée : «Toutes les fois où tu la gagnes, il faut que tu profites du moment. La meilleure façon de profiter du moment est de la ramener avec la famille, les amis et les gens de ta ville. Je suis un gars qui est très attaché à Sherbrooke et je suis très fier de pouvoir partager cela ici avec ces gens.»

Désormais, place à la nouvelle saison qui est sur le point de s'amorcer. Stéphane compte bien gagner une autre coupe Stanley prochainement, «mais avec les Canadiens de Montréal, cette fois…», a-t-il dit en admirant la bague de sa première conquête.

En espérant le revoir festoyer à Sherbrooke bientôt!

(Photo : Jonathan Tremblay)